

Cette étude commencée en 1949 et abandonnée après quelque mois d'enquête par suite d'une mutation, a été rédigée loin de Guenzet, en 1952 après un échange de correspondance, qui n'en guère réuni a atténuer ses lacunes et s'imperfection.

I. source bibliographie

- Sources orales :

Une trentaine de personnes ont été interrogées, plusieurs à maintes reprises.

Les renseignements fournis ont été de qualité inégale : il aurait fallu 'intéresser à Guenzet il y a 50 ans, mais aujourd'hui, on ne peut que recueillir ce qui subsiste encore avant l'oubli total.

Certain sujet son d'autre part protégé par les consignes ou simplement des réflexes de silences.

Puissent donc Yala le grand-père et Sidi Omar, n'avoir soufflé à tous ses informateurs que la vérité pour les détails quelques fois trop beaux qu'il n'en données.

- Sources manuscrites :

Les pièces suivantes ont pu être consultées aux archives du Gouvernement Général (série H. Affaires Musulmanes)

Carte des commandements de la Subdivision de Sétif (1845) avec la tache blanche des

« Kabyles insoumis ».

Rapport du 19 février 1847 du Colonel Eynard, commandant la Subdivision de Sétif sur les

Evénements de l'année (1846)

Levé du Cercle de Sétif (1849)

Où figure la tribu de Beni Yala.

Lettre du 18 Mai 1854 du Général commandant la Subdivision de Sétif au Général de Division à

Constantine

Sur un projet de réorganisation du caïdat des Beni Yala.

Statistiques diverses pour (1855)

Le nom de Guenzet apparaît.

Lettre du 9 Mai 1872 du Général commandant la Subdivision de Sétif au Général commandant de la Division à Constantine.

Au sujet du sectionnement de la tribu ; les tableaux annoncés ne sont malheureusement pas joints.

A la Fayette, on possède peu de chose pour la période antérieure à (1936) Un croquis du Cercle de Sétif, sans date mais postérieur à (1871), a échappé à un « nettoyage » ainsi que quelques notes concernant les confréries religieuses.

Du registre du Senatus – Consulte, il n’y a rien à tirer, le commissaire délimitateur de (1890-1895) déclarant dès les premières pages que « beaucoup de légendes ... sont plutôt du domaine de la superstition que de faits historiques par conséquent, ne peuvent entrer dans le cadre d’une notice exacte de la tribu »

Mentionnons, enfin, une Monographie de la Commune mixte du Guergour rédigée en (1899) par **poisson** (F.O.), directeur de l’école de Guenzet. Conservée à l’Inspection de l’Enseignement Agricole à Alger, elle contient de curieuses photographies.

- **Sources imprimées :**

Généralités

Masqueray (E.)

Formation des cités chez les populations sédentaires de l’Algérie (Kabyles du Djurdjura, Chaouia de l’Aouras, Beni Mézaab)

Paris, Leroux, 1886.

Ouvrage sur la Kabylie
avant 1830

Feraud (L. Charles)

Conquête de Boujje par les Espagnoles, d’après un manuscrit arabe
Revue africaine, n° 70 (juillet 1868) pp.245-25, et n° 71 (septembre 1888)
pp.337-349.

La manuscrit du cheikh Abou Ali Ibrahim el Merini intitulé « exposé des événements qui se sont passés) Boujje », qui se trouvait entre les mains d’un taleb des Beni Yala, et dont Feraud n’a eu qu’une copie, n’a pu être retrouvé.

2

Warthîlâni (cheikh El Hocine ben Mohamed El-)

Le plaisir des regards sur les mérites de la science historique et annalistique.

Texte arabe édité par Ben Cheneb. Alger, Fontana, 1908.

Dans cette rih’la pèlerinage (1179=1767), l’auteur (1125=1713/1193=1780) chante les langages des notables des Beni Yala qui l’on hébergé. Il avait, du reste, épousé une fille Oukerri, de Tamalout.

A défaut de traduction complète, deux commentaires ont été faits par Hadj Sadek Mohamed

- Avec un cheikh de Zemmourah à travers l’Ouest Constantinois du dix huitième siècle bulletin de la société historique et géographique de la région de Sétif, 1945, pp.45-59

- A travers la Berbérie orientale du XVIIIe siècle avec le voyageur Al-Warhilâni

Revue africaine, 1951, pp.315-399.

Avant la pénétration

Carette (E.)

Etudes sur la Kabylie proprement dite.

Paris, Imp. Nationale, 1848- 2 vol

Rédigé à l'aide d'informateurs occasionnel (prisonniers, voyageur)

Daumas et Fabar

La grande Kabylie. Etudes historiques.

Pari, Hachette, 1847.

Maffre

La Kabylie. Recherches et observations sur cette riche contrée de l'Algérie. Par un colon établi à Boujie depuis les premier jours d'octobre 1833.

Paris, Imp. De Maitre, juillet 1846

Donne le nombre supposé des fantassins que prélevent et que tribu et renseigne asur l'état général du pays.

Les opérations militaires

Ducuing (François)

La guerre de montagne. La Kabylie

Revue des deux Mondes, 1851.

Sur l'expédition de Mi 1847

Feraud (L. Charles)

Histoire des villes de la province de Constantine. Bougie.

Recueil Not. Mem. Soc. Prov. Constantine, vol XIII (1869)

Le volume sur Sétif porte le n° XV (1871-1872) de la même collection

Leclerc (Dr)

Compagne de Kabylie en 1850

Revue Africaine tome IV (1859-1860) pp426-433, tome V (181) pp.41-47

Zurcher (Magali)

La pacification et l'organisation de la Kabylie orientale de 1838 à 1870.

Paris, « les belles lettres », 1948 (Pub. Fac. Lettres Alger, II e série, XVI)

Divers

Farine (Chaarles)

A travers la Kabylie.

Paris, Ducroy, 185.

Feraud (L. Charles)

Note historiques sur les tribus de la province de Constantine

Rec. Not. Mem . Soc. Prov. Constantine XIII (1869), p.2

Sur une fraction des Beni Yala installée dans la région de Télérma.

Feraud (L. Charles)

Histoire des villes de la province de Constantine. Gigelli.

Rec. Not. Mem . Soc. Prov. Constantine, XIV (1870), p.160

Sur les épées de Thicnitchouwt

Payen (commandant)

Notes archéologiques.

Rec. Not. Mem ... XIV (1870), p.302

3

Même sujet que le précédent

Le Guergour, les Beni Yala et Guenzet

Godon (Louis)

Les coffres berbères des Beni Yala.

Journal des instituteurs de l'Afrique du Nord, n° 14 du 19 Avril 1948, p.211

Article tronqué, extrait d'une étude d'ensemble en préparation.

Plant (Michel)

Le berbère dan la Commune mixte du Guergour

Revue africaine, 194, pp.203-207.

Poisson (F.)

Monographie de l'école de Guenzet (extraits)

Buletin de l'enseignement des indigènes de l'Académie d'Alger. Janv - Juin 1938, pp. 1-32

Poisson (F.O)

Les coutumes locale au Guergour vers 1900 (avec notes de M.Zeriati)

Bull. Ens. Ind. Acad. Alger, Janv – juin 1939, pp.1-37

Sedira (Belkassem ben)

Cours de langue kabyle. Alger, Jourdan 1887.

L'introduction intitulée « une mission en Kabylie » comporte deux chapitres sur « les études musulmanes au Guergour et l'instruction française » et les « premières écoles françaises à fonder au Guergour »

II. SITUATION GUEOGRAPHIQUE

Le pays de Beni Yala

Le pays des Ait Yala n-tzemmourin (par opposition aux Ait Yala de Maillot) est situé à l'extrémité Ouest de la commune mixte du Guergour (arrondissement de Boujie) et Guenzet, son agglomération principale se trouve, à vol d'oiseau, à 52 Kilomètres à l'Ouest de Sétif, à 27 Kilomètre au Nord de Bordj Bou Arréridj et à 53 Kilomètre au Sud de Boujie.

Son altitude varie entre 418 m. (rive droite de l'Asif nit-Hâlla ⁽¹⁾) et 1527 m. (Djebel Oumalou

n-tzizoua ⁽²⁾ dans la chaîne des Bibans). Mais les habitations se sont installées de préférence aux environs de 900 m, Guenzet étant à 1031 m.

Ses limites sont la Tasift n-foumlal, l'Ighuzer n'echria, le versant Nord de Bibans jusqu'à un point appelé Ichch Iqalaan ⁽³⁾ et le cours de l'assif nit-Hâlla jusqu'à son confluent avec la Tasift Imabia. Puis, de là, pour prêter aux Kabyles la notion de frontière, une ligne idéale rejoint la Tasift n-sahel. Car tout les informateurs ont défini leur pays dans le sens Est – Ouest comme s'étendant « de Foumlal à Ichch Iqalaan » . dans le sens Nord – Sud, le territoire semble se réduire aux villages et aux propriétés qui en dépendent

En bref, petit pays de 10 Km sur 4, d'une superficie d'environ 28 Km², ou d'un point central, on peut tout surveiller, de l'œil et même de la voix.

Le relief est très tourmenté : c'est un chevelu de ravinement, dont la carte ci-jointe ne donne aucune idée.

L'épine dorsale est la chaîne des Bibans d'ou parte, en direction du Nord, plusieurs crêtes : l'une d'elles, l'Ighile Oufella ⁽⁴⁾ passe à Tafziouin ⁽⁵⁾ Taourirt Ouar ⁽⁶⁾ et rejoint les escarpements d'Lkaf Azegzaou ⁽⁷⁾ que la Tasift n-Sahel ⁽⁸⁾ traverse dans des gorges.

(1) : la rivière des Ait Hâlla, qui habitent dans la commune mixte des Bibans

(2) : le versant à l'ombre ou il y a des abeilles

(3) : le piton de la forteresse

(4) : la crête du haut

(5) : les rochers de grès

(6) : le petit mamelon d'Ouari

(7) : le rocher bleu

(8) : la petite rivière de la vallée ou la neige ne tombe pas

4

A l' Ouest de l'Ighil Oufella, c'est le bassin de la Tasift Lmabia, qui se jette dans l'Asift nit Hâlla connu aussi sous les divers noms d'Asif n-bou-Ihaf ⁽¹⁾ d'Oued Lmahadjar ⁽²⁾ et d'Ouad El-Main (assif), affluent de la rive gauche du Bou Sellam.

Vers l' Est, coulent les torrent tributaires de la Tasift n-Terzout ⁽³⁾ appelée un peu plus haut Tasift n-ahel = c'est à dire la Tasift n-Foumlal ⁽⁴⁾ formée de la Tasift n-Berdoun et de la'Ighzer Achira et la Tasift Ighoudane issue de l'Ighzer n-Tala ⁽⁵⁾

Mais alors que des côtés Ouest et Nord la vue s'étend jusqu'aux hauteurs d'El-Main, la chaîne du Djurdjura au dessus d'Akbou, l'Azrou Ouchtoug (de Beni Maouch), l'Azrou Iflan (de Beni Ourtilane) et les montagnes de Beni Chebana et d'Ain legradj, du côté Est l'horizon est vite

clos par le Djebel Taza, qui culmine à 1374 m ; l'Ighil l-Ighaba ⁽⁶⁾, d'une altitude moyenne de 1100 m, se rattache ensuite à Tiget à la chaîne des Bibans et ferme la haute vallée de la Tasift n-Terzout

De prime abord, le pays est assez dénudé car de bas taillis parsèment la montagne, mais, en avançant, on distingue des vergers dans les sinuosités des ravins de minces lignes de peupliers étêtés et un pointillé d'oliviers sur les versants exposés au soleil.

Seuls le massif de Taza et les arbres vénérables protégés par les tombeaux, permettent d'imaginer l'ancienne forêt, que les vieux revoient encore atteignant Timenquache, et où les poutres de la grande Mosquée de Guenzet aurait été taillées sur place.

Et de ce belvédère, dont nous parlions tout à l'heure, qu'est Guenzet, d'où l'on entend par exemple le klaxon des autos au tournant de Tizi Medjber (Tighilt Taberkent), on aperçoit, à droite et à gauche, tous les villages de Beni Yala sauf trois, les premiers de la liste suivante.

C'est pour commencer le groupe dit de Cheriâa ou des Ouled Younes. Il comprend, isolé, tout en bas dans la vallée, Foumlal, puis un peu plus haut, la très grosse agglomération de Cheriâa et son satellite de Tigert n-tekedjda ⁽⁷⁾ appelé aussi Dechret er-roumman ⁽⁸⁾ et, par abréviation, Roumman.

Maintenant, tous les villages sont en vue, sur des crêtes ou à mi-pente, à proximité de la ligne de sources : Taourirt Tamellalt ⁽⁹⁾, Ighil-el-Lekhmis ⁽¹⁰⁾ ou Drâa.

(1) : la rivière de l'homme (un revenant sans doute) qui portait un vêtement de femme

- (2) : la rivière aux eaux tagnante (viendrait de l'adjectif arabe « mahadjer » (stagnant), pris par les Kabyles pour le participe passé « mâadjer » (voilée). Aussi est-il bon de n'accorder à cette interprétation qu'une valeur d'étymologie populaire.
- (3) : la petite rivière de champl.
- (4) : la petite rivière de Foumlal.
- (5) : le revins de la fontaine (sous-entendu de Guenzet)
- (6) : la crête de la forêt.
- (7) : le petit champ aux échalias.
- (8) : le village des grenadier.
- (9) : la petite colline blanche, ainsi appelée sans doute à cause de ses schistes délités et délavés.
- (10) : la crête où se tient le marché du Jeudi.

5

Le deuxième ensemble est celui des Ait Yala Ilemmasen, les Beni Yala du milieu Tizi Medjeber ⁽¹⁾ ou El-Coudiat, ou on abrégé coudiat, koudia, composé en réalité des trois villages associés de Taârqoubt⁽²⁾, Taouerga⁽³⁾ situé en contre-bas après un espace libre, Tagma⁽⁴⁾ (séparé des deux précédents par un ravin eau Timenqache⁽⁵⁾

Bou Adelten, séparé par un ravin d'Ighoudane, mais cependant associé à lui.

Taourirt-Yaqoub, qui englobe Taourirt-Yaqoub proprement-dit ou Taourirt-Tameqqrant, Ighil-Hamouch un peu plus bas au milieu des jardins, Abad ou Taourirt Tamezzyant sur éperon parallèle.

Puis vient Ikhelidjen⁽⁶⁾ qui comprend

- Guenzet, nom désignant les « 5 » hameaux aujourd'hui réunis de Taddart⁽⁷⁾ Bouzoulit, Amdoun Ihaddaden⁽⁸⁾, Taneqoucht⁽⁹⁾ et Ouaouchia
- Aghelad n-Salah⁽¹⁰⁾
- Tamast et son annexe de Tichrahin⁽¹¹⁾
- Tamalout⁽¹²⁾
- Tighremt
- Tigert n-telougouatin⁽¹³⁾, ou simplement Tigert.

Il convient de mentionner aussi les villages en ruines, décimés par suite de calamités (l'épidémie de peste de 1866 par exemple) ou détruits pendant les guerres. Les habitants des quatre premiers se sont repliés sur Guenzet :

- Taourirt-Ouar, sur la piste d'Aourir Ouaeulmi

- Boussaad, un peu à l' Ouest de la même piste.
- Mabilia, sur la route d'El-Main.
- Tamalout, en contre-bas du chemin entre Taourirt-Yaqoub et Ighoudane
- Çalaa, qu'il fallut abandonner pour fonder Tamalout et Tigert quand les eaux de la source s'infiltrera et reparurent ailleurs.

Mais aux Beni-Yala proprement dit, on peut accoler un arrière-pays composé d'abord de la cuvette des Ouled Sidi Djoudi avec Issoumer⁽¹⁴⁾, Tamda⁽¹⁵⁾, Tignichout, Laâch Oufalkou⁽¹⁶⁾ et Bou Djemil (ces deux derniers détruits)

Puis Aourir-Ouaoulmi⁽¹⁷⁾, formé de deux villages éparés par un cimetière Taddart-Oufella et Taddart-Bouadda ou Takhlidjt.

Enfin Harbil, avec Adjenaouen (une des colonies de Cherea), les villages détruits de Tagma et d'Ikherban, Tigert n-drar, Tijet et Tichrahin, Agna Ouatoubou⁽¹⁸⁾, Bouhalouf, Tttest, Megherbaa, Mouriana, Qsentina, Lâzib, dont les fermes dispersées en partie à des gens de Cheraa.

- (1) : le col de Madjber, nom patronymique qui existe encore à Beni Achech, Ain Legradj
- (2) : le petit terrain dans la montagne
- (3) : la fourmilière
- (4) : la clairière labourable en forêt
- (5) : les petites parcelles que l'on cultive à la pioche
- (6) : les hameaux
- (7) : le village
- (8) : le bassin de la fontaine des forgerons
- (9) : le petit terrain cultivable à la pioche
- (10) : le tas de pierres qui borne la propriété de Salah
- (11) : les parcelles en terrain schisteux
- (12) : le petit champ sur le versant à l'ombre
- (13) : le petit champ aux genêt nains
- (14) : qui est exposé au soleil
- (15) : la mare
- (16) : le nid de l'épervier
- (17) : la colline d'Eulmi (originaire des Eulmi, saint Arnaud)
- (18) : l'endroit retiré, boisé, solitaire ou l'on fait pénitence. Les habitants du village d'Ikherban n'écoutaient que d'une oreille distraite

légende de la carte

Chiffre rouges	Chiffre bleus
1 : Foumlal	1 : Isoumer
2 : Cheriâa	2 : Tamda
3 : Tigert n-tekedjda	3 : Tiqnitchout
4 : Taourirt Tamellalt	4 : Laâch Oufalku (détruit)
5 : Ighil el-lekhmis	5 : Bou Djemil (détruit)
6 : Taarqoubt	6 : Taddart Ouffella (Aourir ouaelmi)
7 : Taouerga (Tizi Medjber)	7 : Taddart Bouadda
8 : Taagma	8 : Sidi Salah
9 : Timenqache	9 : Kessir Touati (Adjennaoun)
10 : Bou Adlten	10 : Achet Moussa
11 : Ughoudane	11 : Tagma (détruit)
12 : Taourirt Yaqoub	12 : Ikherban (détruit)
13 : Abad	13 : Tigert (détruit)
14 : Ighil Hamouch	14 : Tijet
15 : Taddart	15 : Agna Outoubou
16 : Bouzoulit	16 : Bou Halouf
17 : Amdoun Ihaddaden (Guenzet)	17 : Tittest
18 : Taneqoucht	18 : Meguerba
19 : Ouaouchia	
20 : Aghelad n-Salhin	
21 : Tamast	
22 : Tichrahin	
23 : Tamalout	
24 : Tighremt	
25 : Tigert n-telougouatin	
26 : Taourirt Ouar (détruit)	
27 : Boussaad (détruit)	
28 : Mabilia (détruit)	
29 : çalaa (détruit)	
30 : Tamalout (détruit)	

Une ville de Guenzet

Nous pouvons maintenant pénétrer dans Guenzet. Pour la visite, nous allons suivre trois itinéraires partant tous de la place, aujourd'hui terminus de la route carrossable venant de la Fayette et seul endroit où les camions peuvent manœuvrer. Son importance apparaît dans le langage courant et, pour la désigner, chaque village emploie des termes différents : les gens d'Ouaouchia vont «à Guenzet », ceux de Taddart et d'Amdoun « descendent à la place » et ceux de Taneqoucht se rendent chez les «Ait Ahmed Ouyoucef »

Taddart

— On prend à gauche un chemin pierreux qui double l'Ighzer Oucherchour⁽¹⁾ toujours à sec et encombré de blocs. Puis on passe successivement devant Hioua, mosquée de Sidi Salah, Asquif Ouahlouch⁽²⁾, Lhara bouada⁽³⁾, Tigert ibaouen⁽⁴⁾, Targa l-lkoucha⁽⁵⁾, Tisoufa⁽⁶⁾, Imezouagh⁽⁷⁾, Targa n-bcufqala, Tikhribin⁽⁸⁾, Ihlach, pour arriver enfin au cimetière de Sidi Louadeh.

On a le choix en ce moment entre deux variantes, la première par l'ancienne piste de Tittest qui fait longer à gauche les écarpements du bordj ben Aktouf et la pête de maison de la famille Belmouloud, l'autre par l'Ain n'Guenzet Thala), la nouvelle route, la rue principale et ce que l'on pourrait appeler le quartier moderne.

Depuis 1926 environ, les maisons se sont construites au gré de chacun, un trottoir ici, une fondrière là, une ruine à gauche, une échappé à droite. Aucun goût, même sommaire.

L'école de filles, le bureau de postes, la mairie précèdent les magasins, simples loges avec quelquefois une arrière-boutique pour les marchandises.

On revient à la place.

Bouzoulit

On commence également par suivre l'Ighzer Oucherchour pour bifurquer à droite sur la Targa Amrane⁽⁹⁾, Thazrart⁽¹⁰⁾, Ijemaa bouadda⁽¹¹⁾, Icherahen⁽¹²⁾, Ljeemaa Oufella⁽¹³⁾. On retrouve le début de la Targa l-lkoucha puis Lhouch⁽¹⁴⁾, la mosquée de sidi Abdessalam et on rejoint par les jardins la route de Zemmourah, avec vue sur Amdoun et l'Igmir Ifersen⁽¹⁵⁾

Bouzoulit est un quartier assez pauvre, caractérisé par l'absence de portes sculptées.

-
- 1 : le ravin de la cascade
 - 2 : le passage couvert d'Ahlouche
 - 3 : le quartier d'en bas
 - 4 : le petit champ de fèves
 - 5 : la rigole du fouer
 - 6 : les petits tisons
 - 7 : les terrains rouges
 - 8 : les petites ruines
 - 9 : la rigole d'Amrane
 - 10 : le terrain schisteux
 - 11 : le lieu de réunion d'en bas
 - 12 : les terrains schisteux sans végétation
 - 13 : le lieu de réunion haut
 - 14 : la ferme
 - 15 : le ravin aux ordures

9

Ouaouchia, Tanegoucht et Amdoun Ihaddaden

Iger Iddqi⁽¹⁾ borde le côté Est de la place. Il fait face à Loutâ n-essouq⁽²⁾ ou l'école de garçons occupe l'ancien emplacement réservé aux bouchers, et à Achemlal⁽³⁾, d'où un raidillon amène à Talmats⁽⁴⁾ et à la mosquée de Sidi Brahin La ruelle de Thibrahim⁽⁵⁾ conduit ensuite au cimetière d'Ighil l-

Larbaâ⁽⁶⁾ au mamelon de Tizi n-taâssast⁽⁷⁾ et au marché d'Ighil l-Larbaâ aussi appelé souq jdid, flanqué de la qouba de Sidi Mohand Oulhadj.

C'est de ce côté dégagé, ou les terrains sont solides et sans boue, que doivent s'édifier la gendarmerie, l'école de garçons et sans doute un nouveau quartier.

En revient sur ses pas pour emprunter la grande rue et passer sans trop de détours devant Tizi n-tserfin⁽⁸⁾, Lhara tajditt⁽⁹⁾ qui n'a pas plus de 25 ans, Tighilt⁽¹⁰⁾, Agoudi l-Ldjamaâ⁽¹¹⁾ où stationnaient les chèvres en attendant le berger commun, la mosquée de Taneqoucht, Lbourdj⁽¹²⁾ ancien moulin à huile, bain maure aujourd'hui, Akhrib n-tehanouts⁽¹³⁾ et la takorrabt n-Sidi Amar⁽¹⁴⁾ à côté du passage couvert.

Les maisons, toujours séparées par des ruelles ou d'étroits couloirs servant à l'écoulement des eaux mais obstrués par des murettes de pierres sèches, ont pignon sur rue ; chaque famille, en s'agrandissant, a bâti dans le prolongement de la pièce primitive : on a ainsi une construction en cascade pour le rachat de la différence de niveau et une disposition en épi, qui attire l'œil dès Timenqache.

Quelques ruelles, propriété d'une seule famille, sont fermées avec des portes ; d'autres, indivises à titre perpétuel sont des passages strictement privés. Dans la partie haute, elles sont cependant empruntées par les vieilles femmes qui vont déverser les ordures sur le versant abrupt de Tighilt.

Les ouvertures (fenêtres ou portes) se font face pour pouvoir souvenir du temps des soifs se rendre d'un bout à l'autre du village en restant inaperçu d'un adversaire éventuel surveillant la rue en enfilade.

Et l'on termine par Sidi Moussa avec la takorrabt n-Sidi Moussa, Lhara bouadda, la mosquée de Sidi Ali Oukhelifa, Tabia⁽¹⁵⁾, Imezguiden et la grande Mosquée.

-
- 1 : le champ ou l'on trouve l'argile à poterie
 - 2 : le terrain plat du marché
 - 3 : variété d'olive
 - 4 : la petite prairie
 - 5 : les petites aires pour faire sécher les olives
 - 6 : la crête ou se tient le marché du mercredi
 - 7 : le col du poste de guet
 - 8 : le col des silos
 - 9 : le quartier neuf
 - 10 : la petite crête
 - 11 : le tas de fumier de la mosquée
 - 12 : la maison solide
 - 13 : la boutique démolie
 - 14 : le mausolée de Sidi Amar
 - 15 : les murs de terre sèche.

10

Taddart

- 1 : Ain guenzet (Thala n'guenzet)
- 2 : Cimetière de sidi louadah
- 3: Irman
- 4 : école de filles
- 5 : Mairie
- 6 : mèdersa
- 7 : recette des ptt
- 8 : fontaine
- 9 : louta oufella
- 10 : Ihlach
- 11: tikhrabin
- 12 : tahrikt
larebaà
- 13 : tisoufa
- 14 : Imezouagn
- 15 : targa n-boufçala
oulhadj
- 16 : Asqif ouahlouch
- 17 : mosquée de sidi salah
- 18 : Flioua (taflout)

Tanaqqoucht

- 44 : école de garçons
- 45 : l-bordj
- 46 : mosquée Taneqoucht
- 47 : Agoudi l-l-djmaà
- 48 : abri (abrid)
- 49 : tighilt
- 50 : tibrain
- 51 : tizi n-tserfin
- 52 : lhara tajditt
- 53 : takorabt n-benchemlal
- 54 : takorabt sidi aissa
- 55 : cimatière n-Ighil l-

56 : lhoua nit-belaid
- 57 : marché n-Ighil l-laraà
- 58 : mosqueé de sidi mohand

Oaouchia

- 59 : Taats

Buzoulit

- 19 : tagra l-lkoucha
- 20 : tigert ibaouen
- 21 : l-hara bouadda
- 22 : targa amrane
- 23 : Ighzer oucherchour
- 24 : l-houch
- 25 : mosquée de sidi abdesselam
- 26 : Ichrahen
- 27 : djmaà oufella
- 28 : djmaà bouadda
- 29 : tazrart
- 30 : Igmir Ifersen

amdoun

- 31 : Iger (Ighzer) Idqqi)
- 32 : takorrabt n-sidi lhadj l'arien
- jditt(9) qui n34 : mosqué sidi alé oukhelifa
- 34 : mosqué sidi alé oukhelifa
- 35 : Grande mosquée
- 36 : takorrabt n-sidi amar
- 37 : Imezguiden
- 38 : tabia
- 39 : lhra boudda
- 40 : takorrabt n-sidi moussa
- 41 : sidi moussa
- 42 : loutà n-essouq
- 43 : Akhrib n-tehanouts

La découverte aérienne de Guenzet

Le 5 juin 1950, à 11 heures 30 du matin, Guenzet a été photographié verticalement d'une altitude de 1800 mètres par un Fairchild

Le fonctionnement défectueux de l'appareil de prise de vues a malheureusement rendues floues quelques parties du cliché d'autant plus qu'a ce moment de la journée le relief apparaît peu. Il est

11

cependant possible de reconnaître l'aplomb de l'Igmir Ifersen, et de comparer Thanqqoucht, compat mai assez bien article grâce a sa rue centrale à Amdoun, qui n'a pas de plan.

Taddart et Bouzoulit font presque figure de banlieu avec leurs pâtés de maisons au milieu des jardins et des petits champs.

Aproximativement et espaces libres compris, Guenzet a une superficie de 30.000 m², ce qui donne une densité voisine de 1000 Habitants à l'hectare

III- HISTOIRE :

On ne se connaît rien du passé lointain de la région et, à plus forte raison, du terrain vague de Guenzet, dont le nom, qui se retrouve au douar Ait R'zine de la commune Mixte d'Akbou, semble, selon M.A.Basset et dans sa graphie acceptée, très ancien.

Il n'y a aucune ruine romaine et l'hypothèse de Charrette⁽¹⁾ selon laquelle « Guenzet ... paraît être la corruption du mot EQUIZETUM, nom d'une des stations romaines qui vallonnaient autrefois la route de Sitifis à Castra » semble inacceptable.

La période musulmane débute avec la légende de Yala, le grand-père, réfugié à Msila après la chute de la Qalaa des Beni Hammad, qui, un été, envoya son troupeau de chèvres dans les montagnes des Biban. Un bouc appelé Abad disparaissait tous les jours. Le berger le chercha et le découvrit près d'une source abondante, dite depuis Abad non loin de Taourirt, auprès de laquelle Yala s'installa et où son tombeau se voit encore.

Le pays dépendait alors directement des princes de Boujie, âge d'or s'il en fut, tandis que Zemmourah, sous la coupe du Khalifa des Beni Abbes, devait livrer même des charges de fumier !

Un peu plus tard, certains Maures, pulsés d'Espagne « se retirèrent après la prise de Bougie en Janvier 1510 chez les Oulad Yala et Adjissi »⁽²⁾ : M. Godon croit avoir trouvé des analogies avec l'Art andalou dans les motifs ornementaux des portes des coffres.

Le XVIIe siècle apporte enfin les premiers documents, du reste aujourd'hui disparus, les épées longtemps conservées dans la mosquée de Tignitchout sans doute « ex-voto de guerriers revenus sains et saufs »⁽³⁾, qui permettent de penser à la présence d'un contingent des Beni Yala à la défense de Djidjelli en 1664. le commandant Payen⁽⁴⁾ les a trouvées « noircies, non par le temps et l'oxydation, mais par la flamme et la fumée, pour cette cause qu'il est de bonne dévotion, au temple des Ouled Sidi El-Djoudi de se servir des lames sacrées comme de broches à rôtir les béliers et les boucs lors des « ouzea » ou grands festins religieux donnés solennellement en ce saint lieu »

A peu près vers la même époque, une trentaine de Turcs étaient cantonnés à Zemmoura. D'autres part, « de loin en loin, une petite coonne composée de 20 tentes de soldats turcs, (ce qui représentait un effectif d'environ 340 janissaires) et quelques centaines de cavaliers auxiliaires, quittaient... le

camp du bey... établi à Sidi Embarek⁽⁵⁾ ... pour se rendre dans l'oued Saleh. Cette colonne passait ordinairement par Guergour, les R'boula... »⁽⁶⁾

-
- 1 : tome I, p. 38 des "Etudes sur la Kabylie proprement dite
2 : Féraud, Conquête de Bougie par les Espagnols..., p. 256
3 : Féraud, Histoire des villes, Gigelli, p. 160
4 : Notes archéologiques, p. 302
5 : aujourd'hui Paul Doumer
6 : Féraud, histoire des villes ... Bougie, p. 314.

12

Selon les souvenirs, elle percevait avec circonspection 3 réaux par personne, plus le ravitaillement, gains, huile selon les cas. Beni Chebana et Beni Mahouch fournissaient du blé et de l'orge. Beni Ourtilan envoyait 2 bœufs.

Les benis Yala ne payaient pas et ne livrait jamais rien. Pour les mètres dans le droit commun, la harka fit, une année, un détour : elle bivouaka a Lhouch Outourqi et poussa jusque chez les Ouled Sidi Djoudi, qui se jugèrent trop faibles pour résister et organisèrent une diffa en signe de bonne volonté.

Au moment du couscous, un janissaire remarqua un poulet auquel il manquait une cuisse ; furieux, il demanda des explications. Le maître de la maison s'excuse, son petit garçon pleurait, il risquait d'importuner ses hôtes, on lui avait donné la patte de poulet pour le calmer.

Les soldats firent venir l'enfant et lui coupèrent la jambe.

L'histoire ne dit pas si les impôts furent payés cette fois-ci mais rapporte la vengeance de Sidi Mohand ouyahia, arriver au col, la troupe traversa le bois de pins qui entoure la qouba du canton et les pommes fusèrent comme balles. Les survivants, dispersés, errèrent dans la montagne avant de

rejoindre leur base de départ et plus jamais une colonne n'osa s'aventurer dans le pays.

Cela pour illustrer le fait que, dans leur petit canton, les Beni Yala et leurs voisins étaient pratiquement indépendants.

Il faut maintenant attendre le 8 mai 1840 pour les retrouver parmi les 7000 ou 8000 assaillants du poste d'Ain Turk défendu par 500 hommes du 62^e de ligne.

Ils accueillirent ensuite les émissaires d'Abdel Kader, entre autres « un prétendu chérif du nom de Si Moussa... Il fonda une zaouia à Tagma ... sa réputation de sainteté lui attira bientôt une foule de visiteurs et, en moins d'une année, il s'était acquis une influence énorme... Si Moussa se leva à son tour et prêcha la guerre sainte contre les Français »⁽¹⁾ le froid fit échouer sa première tentative.

En 1846, il effectua « une razzia dans l'Ouad Sebt, sur la smala de Said ben Abid, notre Kaid du Sahel, qui parvint à grand peine à s'échapper et à se réfugier à Sétif ». Mais ceux de ses partisans, membres du sauf ouadda auxquels appartenaient les Beni Abid, mécontents leurs foyers. Si Moussa ne perdit pas confiance et, la même année, il était à la tête d'un autre rassemblement autour d'Ain Turk ; après quoi il retourne à Tagma.

Le moment était du reste venu de nous occuper de la Kabylie et nous pouvions ne plus borner nos prétentions à la garde des plaines, presque toutes les tribus situées sur le versant Sud des Biban faisait leur soumission et les Beni Yala, dont les forces étaient estimées à 600 fantassins, commençaient à se lasser.

Une expédition fut décidée en 1847 et c'est au retour de Bougie que le général Bedeau apprit, le 30 mai, que quelques « chefs des Beni Yala, dont l'ambition n'avait pas été satisfaite par l'organisation nouvelle du pays, avaient profité de l'excitation encore entretenue dans leur tribu par la présence du chérif Si Moussa pour former un rassemblement⁽²⁾ ... les Beni Yala avaient plusieurs fois déclaré avec orgueil que les Français ne pénétreraient pas non plus dans leurs forêts et ne traverseraient pas leurs ravins escarpés... la déroute des contingents le 31 mai et l'avis donné, à dessein, de la marche de la colonne sur les Beni Yala, avaient déterminé les chefs les plus opposants à se mettre en relations avec nous. Mais il fallait, en outre, les décider à venir tous au camp et obtenir une assez grande influence sur leur esprit pour qu'ils s'engageaient à faire demeurer la population.

1 : Féraud, histoires des villes ... Sétif, p. 119

2 : Féraud, histoires des villes ... Sétif, p. 140 et ss

Dans les villages et donner ainsi, par cette preuve de confiance, le témoignage évident de leurs intentions pacifiques. Le commandant Devaux et le capitaine Robert, chargés des affaires arabes, firent preuve d'une réelle habileté en obtenant ce succès.

Le 2 juin au soir, une première reconnaissance assez prolongée fit apprécier les difficultés de la route du lendemain. Le colonel du génie Bouteilloux dirigea les travaux de route et, en même temps, détruisit le petit village que le chérif Si Moussa avait fait construire quelques années et où il habitait avec les taleb qui lui servaient de disciples pour aller prêcher la guerre sainte dans les tribus.

La colonne était le 3, à dix heures du matin, au point nommé Dar El-hadj (Thighremt), au centre des villages des Beni Yala. La parole donnée par les chefs était tenue : tous les habitants étaient rentrés dans leurs maisons et regardaient curieusement défiler les troupes. La plus grande discipline était observée et les jardins traversés scrupuleusement respectés. Dans la soirée, le bivouac était dressé sur le versant Sud des montagnes, au marais d'El-Guert. Les Beni Yala acquittaient la totalité de la contribution de guerre et le chérif Si Moussa écrivait lui-même pour demander l'aman... les troupes rentraient à Sétif le « 5 ».

Expédition donc extrêmement rapide et prudente : les Beni Yala furent alors intégrés dans le cercle de Sétif où ils formèrent un caïdat Kabyle qui engloba Harbil, Meguerba, R'boula et Ain legradj. Mais la pacification était illusoire ; quelque mois après, le caïd Si Mohand Cherif Ben Smati était assassiné et remplacé le 15 décembre par son cousin Smati Ahmed Ben Djeddoud.

En 1851, l'agitation reprenant, le général Camou traversa le Guergour et retrouva les Beni Yala : « Bivouac de Tan Ou Rebea, le 8 juin 1851. j'ai eu l'honneur de vous faire connaître que la déroute du chérif Bou Baghla avait été si complète que je ne rencontrais plus de résistance, aussi le 4 juin, j'ai envoyé punir ceux des Beni Yala qui avaient donné asile au chérif, avant et après sa défaite ; leurs trois beaux villages composant la fraction de Chréa ont été pillés, brûlés et ruinés sans qu'un seul coup de fusil ait été tiré sur

nos toupes ; Cependant les autres beaux villages de cette grande tribu étaient exactement respectés » (signé Camou)⁽¹⁾. De Guenzet, d'après mon vieil informateur qui avait dû l'entendre souvent raconter, on voyait des colonnes de fumée noire alimentées par l'huile répandue et même, l'imagination aidant, voler des feuilles de papier.

Après cette alerte, une réorganisation administrative s'imposait. Le rapport du 18 mai 1854 porta de 10 à 17 le nombre des cheikhs qui à Guenzet, furent Si El Arbi El Hadj Tayeb pour Taddart, Bouzoulit et Amdoun (ce commandement fut, par la suite dédoublé) et Mohamed Oumeddour pour Taneqoucht.

Il donna aussi le premier essai de statistique de la tribu.

Fraction	Désignation des villages	Nombre des feux
Harbil	Titest, Bou Hallouf,	
	Atsoubou, Thijet Tikendera,	168
Cherea	Cherea	125
	Taourirt Tamellalt, Foumlal,	
	Rouman, Draa, Aldjenaouen,	120
El-Oucata	El Coudea Tizi Medjber	77
	Timoukach	71
	Ighoudan	57
	Taourirt	46
	Aourir Aoulmi	52
Guenzet	Taddart, Bouzoulit, Hamdoun	88
	Tsiraremts	88
	El Araf	87
Beni Yala	Thammasth, aghled en Salah	
	Tsamalouts...	184

1 : Archives du gouvernement Général, liasse 2H II, dossier n° 25.

L'insurrection de 1871 allait tout remettre en question. A une date que je n'ai pût préciser, une colonne partie d'Akbou remonta l'Asif n-bou Ihaf et campa entre Tamest et Guenzet. Les femmes ne l'avaient pas attendu et mon informateur se souvenait encore avoir été porté sur le dos de sa mère jusqu'à Ichch Eqalaa. Mais elles revinrent dès le lendemain. Le petit garçons admira alors de loin l'agha Bendjeddou et les trois cheikhs dans leurs burnous rouge.

Il suivit les porteurs de poulets et d'œufs que les militaires réclamaient et assista à la remise des armes ; les cheikhs de Tanqoucht recevant les fusils au Bordj Ben Aktouf, celui d'Amdoun les faisant déposer, en tas, sur la place devant la grande Mosquée, l'agha rassemblant le tout et le remettant au capitaine du bureau arabe de Sétif.

Puis la troupe partit continuer ses opérations sur Dar El Hadj et Tittest.

Une nouvelle répartition territoriale fut mise sur pied dont une lettre du 9 mars 1872 fixe les grands traits :

« Chez les Beni Yala, je n'ai eu qu'à grouper certains villages, de façons à arriver à un groupe présentant des conditions normales de vitalités...

le premier groupe, le gros village de Guenzet, se divise en 3 fractions : Chacune de ces fractions a son cheikh ; j'aurais voulu réduire ces trois cheikhs en un seul mais j'ai été arrêté par les considérations suivantes : en pays kabyles, il n'est pas possible de dépayser les cheikhs pour les transporter en un autre lieu de la même tribu ; je ne pouvais donc pas donner la fraction de Harbil par exemple à un des cheikhs de Guenzet ; celui-ci serait constamment resté à Guenzet, étranger aux agissements de la fraction dans laquelle il n'aurait paru que pour exiger des diffas réglementaires et peut-être pour exciter à tort le nif du Kabyle.

Cependant, d'un autre côté, il m'était impossible de demander la révocation de cheikhs qui nous étaient restés fidèles ; aussi vous proposerais-je, pour ce groupe, le maintien momentané de ces trois cheikhs et, par extinction, nous arriverons à n'en avoir plus qu'un seul à Guenzet.

Dans le second groupe, les deux cheikhs ayant été révoltés sont à remplacer.

Je propose pour ce cheikh le neveu de Mohand Tahar Ben Aktouf.

Le troisième groupe se compose d'une grande quantité de petits villages... un seul cheikh est resté fidèle. C'est le cheikh du village le plus important (Coudia) Mohand Tahar Ben Zitouni »

Il fut fait en autre application du séquestre collectif par les arrêtés des 19 septembre 1871, 24 Juillet 1872 et 27 Mars 1875. une convention de rachat fut signée le 20 Octobre 1877 avec paiement d'une soulte en argent de 217274 et prélèvement de 339 hectares à El-Ousseur.

Le grand caïdat des Beni Yala fut enfin divisé en 3 douars par l'arrêté du Gouverneur Général en date du 1^e octobre 1886 ; Harbil, qui continua à avoir à sa tête l'agha Smati Ahmed Ben Jeddou, Ain Legradj pour Smati Mahmoud son neveu, Ikhlidjen pour Smati Si Mohamed Ben Ahmed Belhadj, avec résidence à Tittest.

Aucun changement ne fut apporté à ce découpage jusqu'au 1946 et à la création du Centre Municipal d'Ikhlidjen.

La chronologie :

Certains faits ont attiré l'attention et ont été retenus comme points de repère de la chronologies locale.

1865, est devenu l'année de la famine : aseggouas n'echcher

1866, l'année de la peste : aseggouas n'bouchhit

1871, l'année de la révolte : aseggouas n'ennefaq, ou

l'année du passage de la troupe : aseggouas Ellemhalla

1907, l'année du tremblement de terre d'Adet Cherif : aseggouas n'ezzelzla

1908, l'année des sauterelles : aseggouas oujerrad

1911, l'année du typhus : aseggouas n'tifis

1914, aseggouas arabatache

1920, l'année de la fin des travaux de la route de la Fayette à Guenzet (peu employé) : aseggouas oubrid

1945, aseggouas Khamsa ou arabain. Les enfants eux-mêmes situent les faits avant ou après

Le 8 mai.

15

IV. VIE FAMILIALE & SOCIALE

Jusqu'à maintenant, nous avons toujours parlé de Taddart de Bouzoulit... or, les gens de Guenzet ne pensant jamais à leurs villages et spontanément se disent membres d'une des trois « fractions » :

- Les Ouled Sidi Amar, qui habitent principalement à Taddart Bouzoulit et Ouaouchia.
- Les Ait Ahmed Ou Youssef, qui résident à Amdoun Ihaddaden, d'ou le nom dérivé de Lahdada.
- Les Ait Auraf, déformés en Laraf, qui occupent Taneqoucht.

Ce sentiment d'appartenance à un groupe est très fort et se manifeste de différentes façons.

Chacun d'abord, connaît bien sa fraction, avec les noms patronymiques, les noms de lieux mais la fractions voisine paraît lointaine et si les gens d'Ouled Sidi Amar viennent à Amdoun pour leurs affaires, ceux de Laraf ne se déplacent guère, sauf en cas d'enterrements.

Une légère mésentente règne donc, surtout entre Lahdada et Laraf⁽¹⁾, aggravée par le bouleversement social des soixante dernières années.

La hiérarchie s'établissait autrefois ainsi : en tête, les Ouled Sidi Amar, marabouts fiers de leurs origines supposées, isolés sur la hauteur a un milieu des jardins, puis les gens de Lahadada, enfin ceux de Laraf.

Aujourd'hui ceux-ci, qui les premiers fréquentèrent l'école, s'expatrièrent et firent fortune, ont devancé les Ouled Sidi Amar, au second

rang tout en maintenant leur prestige religieux, suivis par Lahdada un peu en retrait.

Et telle famille, déchue est réduite à quelque individus sans envergure alors que telle autre est pleine Ascension.

Les états suivants, arrêtés au 31 octobre 1948, concernent les familles portées sur les tableaux généalogiques de 1885.

1 : Quand deux hommes se battent ou simplement s'en veulent, les vieilles femmes emploient toujours cette expression : « atsinit am its-Ahmd Ou Yousef d-its-Ruraf » = « on dirait des Ait Ahmd Ou Youssef et des Ait Auraf ».

16

NOMS	ORIGINE	RESIDENCE		NOMBRE DE PERSONNES AU 31/10/1948	OBSERVATION
		Ancienne	Actuelle		

Ouled Mouloud	Sidi Amar Grande Kabylie	Amdoun Taddart	5,11,2,6,4,9,2,16,8,8,7,3,5,5,6,5,8,16,10,12=148	Famille disparue à GUENZET.
Chefai IA	//	//	//	
Meziane	//	//	5	
.....	//	//	6,5,2=13	
...	//	//	3,4=7	
.....	Cheldane	//	//	
.....	(Beni Ourthilane)	//	//	
.....	Grande Kabylie			Famille cliente des BELMOULOUD
.....	//	Amdoun	2,5,11,5,	
.....	//	Amdoun	17,13,2,3,10,5,3=78	
.....	//	//	//	
.....	//	//	//	
Arezki	//	//	6	
Boubekeur	//	Amdoun	6	
Ighi	Ain Oulman	//	//	
Chiche	(rihra)			
Mache		//	//	
.....	//	//	//	
.....	//	Taddart		Sétif et Corneille
.....	//			Famille cliente de la TAARIFT de Ouled Sidi Amar
.....	//		10	
Aktouf	//		5,12=17	
Ouaouchiche	//	//	7	
.....	//	Amdoun	7,4=11	
.....	//	//	//	
.....	//		18	
.....	//		8,11,12,3=34	
.....	//	Taddart	8	
.....	//	//	10,1=11	
.....	//	Amdoun	5,7,1,3=16	
Abdelatif	//	//	//	
.....		//	4,2=6	
.....		Taddart		
.....		//	//	
.....		//	//	
.....			1	
Oucif Salem	Mechta Ouled Djellal	Amdoun		Famille disparue

.....	douar	Bouzouli		En France
...	Zemmoura,	//		
.....	Biban	//	//	Famille
Kergha		//	2	cliente des
	Mechta Sidi	Taddart		Iouktaf ; partis
	Ali Douar	//		A Ain Abid
Lahdji	Tassameurt,	Bouzouli	5,1=6	
	Biban	Taddart		
	Tigert n-			Famille
	Telou			cliente des
.....	gouatin	//		Aknoun
		Taddart		
				Famille
				cliente des
				Bellah

PATRONYQUES

ACTUELS

Ouled	Sidi Amar		
Grande Kabylie		(Ait El Hadj Tayeb)	Belmouloud
//	Ait El HadjTayeb	(Ait El Mouhoub)	Mosiefai
//			Douha
			Oumeziane
//		(Ait Mehand Aouren	Aourene
//		(Ait El Hadj)	Nachi
Gheldane (Beni		(Ait Wourtilan)	Adjout
Ourthilen			
Grande Kabylie		(Imezguiden)	Khiair
//			Bourezki
//	Imezguiden		Mezrac
Ouled		(Ait Oufella)	Boubekeur
Sidi Amar			
//			

		Mazighi
//		
//		Mezghiche
//		Hammache
//		Zioui
Ain Oulman		Aktouf
//		Aktouche
//		Aknoun
//		Attou
//		Mehani
//		Atif
//	Iouktaf	(Iouktaf)
//		Abdelatif
//		Saichi
//		Bellah
//		Berkane
//		Beloucif
//		Bensalem
//		Dami
//		Belbal
	(Lakhdar Arab	Boukercha
Mechta Ouled		

douar Zemmoura

Biban

(Salahdji)

Salahdji

Mechta Sidi

douar Tassameurt

Biban

(Ibadjiouen)

Badji

Todjert n-Tigert

gouatin

18

NOMS	ORIGINE	RESIDENCE		NOMBRE DE PERSONNES AU 31/10/1948	OBSERVATION
		Ancienne	Actuelle		

		Ouaouchia		7,9,4,8,16=44	
		Ouaouchia		8,4=12	
		//		6	
		//		2,2=4	
Djema		//		5,4,3=14	Famille
Saharidj		//	//		cliente des Ait
		//	//		Kerri
Asga, douar					Famille
Tassameurt,		//	//		cliente des Ait
Biban				7,7,3,5,4,7=33	El Mouhoub,
				7,7,6,12,8,14=54	disparue
		Bouzoulit		6,4,3,10,10,3,3,5=44	
		Bouzoulit		2	
		//	//		
		//	//		Famille
Taqleat,		Taddart		4,1=5	cliente des
douar		Taddart			Aouchiche
Tassameurt,				8,2,8=18	
Biban				9,3,2=14	Famille
Ain Oulman,		Bouzoulit		4	cliente des
Rihra		Bouzoulit			Abdessalem
					//
//		//	//	6,2,5=13	//
//		//	//		//
//		//	//		Famille
Ouennoucha,		Taddart		5,8=13	éteinte
Biban		Bouzoulit			Famille
		Bouzoulit		5,5=10	cliente des
Bougie				7	Aouchiche
//		//	//	2	Famille
El Main,					cliente des
Biban		//	//	11,6,1=18	Abdessalem
		//	//	2,5,7,4,7,2,3=30	//
Issoummer				5,6,4,6=21	Famille
		//	//		cliente des
					Aouchiche
		Taddart			Famille
		Taddart		5	cliente des
Beni Afif,		//	//		Guenane
douar Beni		//	//		

	<p>Chebana, Guegour Douar Ouled Dahmane,Bib an Zemmoura, Biban</p>	<p>// //</p>		<p>Famille éteinte</p> <p>Famille cliente des Tachrift.</p>
--	--	--------------	--	---

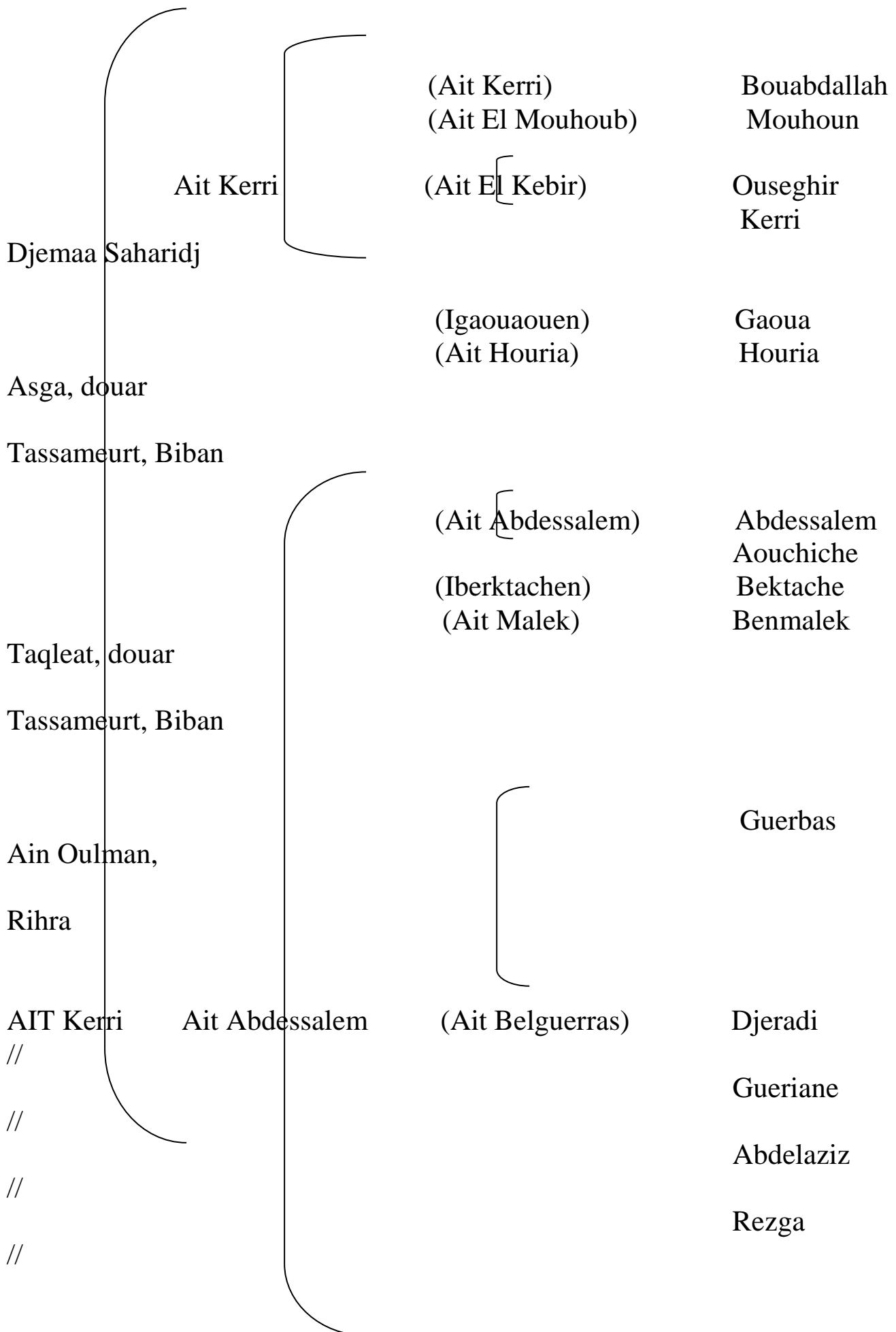
TAARIFT
anciens) et noms

ADROUM
ORIGINES

FAMILLE (noms

PATRONYQUES

ACTUELS



Ouennougha,	(Ait Ouagagt)	Ouaglal
Biban	(Ait Aoucha)	Batoul
Bougie		Aouchiche
//		
El Main, Biban	(Ait Ougnana)	Guenane
Isoummer	(Ait Tahar)	Boukhari
	(Ait Tchrift)	Tachrift
		Boucherif Abdelmoumen
Ait Tchrift	(Lafifi)	Lafifi
Beni Afif, douar		
Beni Chebana		
Guergour		
Douar Ouled	(Guerouache)	Guerouache
Mane, Biban.		

NOMS	ORIGINE	RESIDENCE		NOMBRE DE PERSONNES AU 31/10/1948	OBSERVATION
		_____	Ancienne		

		Actuelle		
		Amdoun		Famille Partie
		Amdoun	7	à Bordj Bou
		//		Arreridj
		//	3,1,2=6	
		//	1	Famille
		//	6,4=10	éteinte
		//	12,4,7,3=26	Femme seule
Mansourah,		//	// 7,8=15	
Biban		//		
		//	8,7,12,3,6=36	Cliente des
		Bouzoulit	5,5,5,6,6,3,4,6=40	Ait Moussa
		Bouzoulit		
		Amdoun	6,4,5,3,3,4,9,8,9,3,3,6=63	
		Amdoun	2,12,10,6=30	
			2,2=4	
		Bouzoulit	8	
Douar		Bouzoulit	6,2=8	
Zemmourah,		//	//	
Biban		//	//	Cliente des
		Taddart	8,8,2,1,3=22	Ait Bessalah
		Taddart		
		//	2,4,8=14	
		//		
		//	// 2,4,8=14	
		//	//	Famille
				éteinte
		//	//	
		//	//	
		//	//	

TAARIFT
anciens) et noms

ADROUM
ORIGINES

FAMILLE (noms

PATRONYQUES

ACTUELS

Ait Sidi
Moussa

Ait Sidi Mous

(Ait Sidi MOussa)

(Taouarest)

(Bellouti)

(Ibouziden)

Ghali
Moghraoui

Tayaibi

Fatah
Meftah

Bouzid

Mansourah, Biban	(Benchemlal)	Anseur Sedik
Ibiyouchen	(Ibiyouchen)	Bioud Bouchama
Ait Louatiq	(Ait LOuatiq)	Louti
Ait Bessalah	(Ait Bessalah) (Artban) (Ait Lekhal) (Ait Benaissa)	Salhi Artban Kehal Benaissa
Douar Zemmourah, Biban		
Ait Zerrouk	(Ait Zerrouk) (Ait Oubada Ibadiouen)	Zerrouki Khalef Moktari

NOMS	ORIGINE	RESIDENCE		NOMBRE DE PERSONNES AU 31/10/1948	OBSERVATION
		Ancienne	Actuelle		
	Ouyoucef				
	Hauts plateaux, Maadid	Amdoun		5,3=8	
	//	Amdoun		8,2,2,5,3=20	
	//	//	//	5,5,10,8=28	
	//	//	//	2	
	//	//	//	7,1=8	
	//	//	//	3,1,8,5=17	
	//	//	//	4,3,5,3=15	
	//	//	//	10,4,2,2,3,2,1=24	
	Beni Lalam, douar Tassameurt, Biban	Bouzoulit	Bouzoulit		Famille cliente des Ait Messaoud, disparue
		//	//	2	
		//	//	3,5,11,12,3=34	
	Hauts plateaux, Maadid	Amdoun		5,4=9	
		Amdoun		5,5,3,6,3=22	
				2,3,1=6	
		//	//		Famille disparue cliente du cherikhi, Sétif
	Taqleat, Tassameurt, Biban	//	//	4,4=8	Cliente des Cherikhi
		//	//	4	Cliente des Cheragui
		//	//	7,2,5,7=21	
	//	//	//	4,2,6=12	
		//	//	1,1,4,2=8	

TAARIFT anciens) et noms	ADROUM ORIGINES	FAMILLE (noms	PATRONYQUES
ACTUELS			
Ahmed	Ouyoucef		Ait
Haut plateaux	Ait Oucherara	(Ait Oucherara)	Cherara
Maadid	Ait Messaoud	(Ait Messaoud ou Imessaouden)	Benyahia
//			Guendouz
//			Azzouz
//			Ouarezki
//			Sadoun
//			Cherbal
//		(Ait Ouslimane)	Aissa
Ait Beni Lalam, Cherara Tassameurt		(Ait Layadi)	Layadi
Hauts plateaux,		(Ait Alili)	Alali
Maadid	Ait chergui	(Ait Chergui)	Cheragui Cherikh

Zerrati

Yala
Cherrar
Ammouche

Hammouche

Chaoui

Moudda
Sadaoui
Atoum
Otmani
Cheddad
Zenati

(Ait El Hadj
Arezki)
(Iqemmouchn)

Taqleat,
Tassameurt, Biban

Ain Oulman

Ait Ben
Atmane

Ait Ben
Atmane

(Ait Ben
Atmane)

NOMS	ORIGINE	RESIDENCE	NOMBRE DE PERSONNES	OBSERVATION
------	---------	-----------	---------------------	-------------

		Ancienne Actuelle	AU 31/10/1948	
		Amdoun	9,9,4,3,11=36	
		Amdoun	10,9,11=30	
		//		
		//	7,5,2=14	
			10,2,2,3=17	
		//	8,2=10	
	Village Beni	//	4,8=12	Cliente des
	Brahim,	//		Ait Merfed
	douar Ain	Tanaqoucht		
	Legradj	//		//
	Guergour	Amdoun	4,5=9	//
			// 9	Famille partie
		//	9	Cliente des
	Freha, douar	//		Ait Merfed
	tigounatine,	//	1	//
	Guergour	//		
	Douar	//		
	Ouzellaguen	Aghlad n'	5,2,6,1,1=15	//
	Akbou		17	
	Aghiled	Salah		Famille
	n'salah		3	éteinte
		Bouzoulit	2	
		Amdoun	11,3,3,5=22	Cliente des
	Tigert	Amdoun		Ait Hamma
	n'Tgejda		3,1=4	Famille
			12,8,5,3=28	éteinte
		//	// 12	
		//	// 4	
		//	//	Cliente des
		//	//	Ait Merfed
	Djemaa-			
	Saharidj	Taddart		
		Taddart		

		// // Amdoun Amdoun // // Bouzoulit // Amdoun //		
--	--	---	--	--

TAARIFT
anciens) et noms

ADROUM
ORIGINES

FAMILLE (noms

PATRONYQUES

ACTUELS

Village Beni him	(Ait Merfed)	Merfed
douar re regradj Guergour	(Ait Bouriche)	Hamoum
	(Begaga)	Ahcene
	(Ait Amirat)	Amirat
	(AitEl Kharoubi)	Kedri
	(Ait Braham)	Kharoubi
		Benssaid
Ait Merfed	(Ait Ouari)	Ouafi
Ait Merfed	(Ikerramen)	Akroun
Freha, douar	(Adjer)	Adjer
	(Frihi)	Frihi
Gounatine,		
Guergour		
Douar Ouzelidj,	(Mahroul)	Zelidj
Akbou		
Aghied n'Salah....	(Ait Zetoutou)	Zetoutou

Ait Hama	(Ait Hama)	Hamat
		Hamma
		Hamane

Tigert n'etgejda	(Ait Cheikh)	Tahraoui
------------------	--------------	----------

I hlache	(I hlache)	Halouche
		Hallouche
		Brahimi

(Ait Bouyimit)

Hamid

Igaouaouen {
Djemaa-Sharidj

{
(Igaouaouen)

Gaya

Ghaoui

//

26

NOMS	ORIGINE	RESIDENCE		NOMBRE DE PERSONNES AU 31/10/1948	OBSERVATION
		Ancienne	Actuelle		

--	--	--	--	--

TAARIFT anciens) et noms	ADROUM ORIGINES	FAMILLE (noms
PATRONYQUES		
ACTUELS		
Ayad, Maadid	(Ihaddaden)	Haddad
//		Haddadi
//		Kefif
//	(Amaouche)	Amaouche
//		Maouche
//	(Ait El Hadj Yahia)	Yahou
//		Bacha
Ihaddaden	(Ait Khichane)	Khichane
//		
//	(Ait Ouchabane)	Chabane
//		Akroum
Douar Zemmoura,	(Ben Chakou)	Mechakou

Biban		(Ait Boukhalfa)	Boukhalfa
Beni Lalam, Ihaddaden Tassameurt		(Kassa M'mehand)	Ababou
El Main, Biban			Rachedi
Ouled Sidi Rihra			
Ayad, Maadid	}	(Zerarga)	Ourabia
//		(Imellalen)	Ouyahia
Qalaa B.		(Ait Enser)	Nezar
Hammad			
//	Ait Zerouk	(Boutserou)	Boussou

NOMS	ORIGINE	RESIDENCE		NOMBRE DE PERSONNES AU 31/10/1948	OBSERVATION
		Ancienne	Actuelle		
	Ait Ouraf	Taneqoucht		6,6,25,10=47	
		Ouaouchia		3	
		//		5,3=8	
		Taneqoucht			
		//	//	3,1=4	
				16	
		//	//	7,1,7,7=22	
		//	//	4,2=6	
		//	//	4	
		//	//		Famille éteinte
	Qalaa	//	//	1,1=2	
	B.Hammad	//			
	?	//	//	1,7=8	Cliente des Ali Moussa Paris
		//	//		
		//		2,6=8	
		//	//	5,6,8,7,3,7,3,10,3=52	
				5	
		//	//	5,5,2=12	
		//	//	6	
		//	//	16	
		//	//	7,17=24	
		//	//	6,2=8	
		//	//	11,5=16	
		//	//	11,6,3,9,3,9,3,1=4510,8=	
		//	//	18	Cliente de Ait Moassa
	Village de Tamda	//	//		
		//	//		

	Leblat, douar Mouka, Akbou			
--	-------------------------------------	--	--	--

TAARIFT
anciens) et noms

ADROUM
ORIGINES

FAMILLE (noms

PATRONYQUES

ACTUELS

AIT

Aubaf

Ait
Qalaà B.Hmmad
Moussa

Iguennachen

Ait Hafi

Ait Maza

Ait Zaid

Iabbasien

Village Leblat,

(Ibelaiden)

(Iguennache)

(Ou Maammar)
(Ait Metlous)
(Ait Enser)

(Ait Ourabah)

(Ait Hafi)

(Ait Mazsa)

(Ait Baza)

(Izaidien)

(Iabassien)

Belaid
Abdelkader
Messaoudi

Guennache
Biri
Hachache
Guerrache
Lafi

Filli
Bestam
Nessah

Rabahi

Hafir
Hafri
Bouchefra

Maza
Ouali
Oularbi

Haouza

Zaidi
Saidi
Abbache

Abes

Qua. AF

30

NOMS	ORIGINE	RESIDENCE — Ancienne Actuelle	NOMBRE DE PERSONNES AU 31/10/1948	OBSERVATI ON
------	---------	-------------------------------------	---	-----------------

		Taneqoucht		10,5,2,4,1,13,4,6=45	
		Taneqoucht		1,7,5,3=16	
		//	//	3	
		//	//	1	Maroc-France
		//	//		
		//	//	2	
		//	//	5,8,8,8=29	
		//	//	3,7,11,2,10,7,22,6,2,3=73	
		//	//	4	
		//	//	5	
		//	//	17,7=24	
		//	//	8,4,10,18,5,9,3,3=60	
		//	//	5	
		//	//	1,3=4	
		//	//	3,10=13	Cliente des Abderahmane
	Douar Zemmourah, Biban	//	//		
				7,5=12	
		//	//	8	
	Zemmourah, Biban	//	//	5	Cliente des Bouchlaghem
		//	//		
				4,8,5,4,2=23	
		//	//	12	
		//	//	6,7,8,9,7,5,4,5=51	
	Béni Achèche, Ain Legradj, Guergour	//	//	16,1=17	Cliente des Kerniche
		//	//		
				9,3,9,4,7=32	
		//	//	4,8,1=13	
		//	//	5,4,1,10,3=23	
		//	//	5,6,6=17	
		//	//	3,4,8=15	
		//	//	4,2=6	
		//	//		Famille éteint
		//	//	6	Famille
	Origine turque, Zemmourah, Biban	//	//		cliente de

--	--	--	--	--

TAARIFT anciens) et noms	ADROUM ORIGINES	FAMILLE (noms PATRONYQUES
ACTUELS		
Ait Meddour	Ait Meddour	(Ait Meddour) (Ait El Karta) (Ait Abderrahmane) (Ait Mazouz) (Ait Hamama) (Ait Bahmed) (Ait Maamer) (Iberkuken) (Ait El Hamid)
Douar		Meddour Madouni Madour Hamadouche Oubaid Kaddouh Kerma Aberrahmane Mazouz Amazouz Hamoui Bahmed Mammeri Berkouk Lahmidi
Zemmourah,		
Biban	Ait Temrart	(Ait Temrart) (Ait Bouchelaghem) (Abderezeg)
Zemmourah,		Tamrart Bouchlaghem Younsi
Biban	Ait Ammar	(Ait Ammar)
		Yahia Mamma

Ait Temrart Béni Achéche, Ain Legrad, Guergour	Ait El Hadj Ouammar	(Ait El Hadj Ouammar (Lachachi)	Kerniche Zerkoune
	Ait Bezghou	(Ait Bezghou) (Ait Mehas)	Rabia Boukraouene Mahaoui
	Ait Bouchemoukh	(Ait Bouchemoukh) (Ait Mekhlouf)	Bouchemla Makhlouf
	Ait Ben-Dra	(Ait Zendra) (Ait Kadi) (Ait Hammou)	Benlalli Bouchaoui
Hamoumraoui Origine Turque Zemmourah, Biban.		(Tobji)	Tobji

NOMS	ORIGINE	RESIDENCE		NOMBRE DE PERSONNES AU 31/10/1948	OBSERVATI ON
		Ancienne	Actuelle		

		Taneqoucht		2,8,7,11,1=29	
		Taneqoucht		4,7,3=14	
		//	//	12	Famille disparue
		//	//	8,5=13	
		//	//	7,4=11	
		//	//	8	
		//	//	7	
	Ait Ali	//		10,4,4,6,10=37	Marabouts
	Ouachioun,	Ouaouchia			Cliente des
	Ait Boudrar,	//			Iharchaouen
	Djurdjura	Taneqoucht			
	//				
	Ouled Naba,			6,7,2,9,3=27	France
	Ain Arnat				Cliente des
	//			22,1=23	Ait Said
	Ouled	//	//	3,2,3,7,6=21	//
	Dahmane,				//
	Biban	//	//	2	
	//	//	//	6	//
	//			6	//
	//	//	//		//
		//	//		
		//	//		

TAARIFT anciens) et noms	ADROUM ORIGINES	FAMILLE (noms	
PATRONYQUES			
ACTUELS			
Ait Ali Oua Ait Boudrar Ait Said Djurdjura	Iharchaouen	(Iharchaouen)	Harchaoui Harfiche
		(Ait Mahdi)	Mahdi Arfa Larfa
		(Ait Aissae)	Ouslati Trouda
		(Ait Khalfi)	Khalfi
		(Igaouaouen)	Zouaoui
			Gaoua

//

Ouled Nabi Arnat	(Ait Daikh)	Dekhi
//	(Ait Ben Atmane	Azzala
Ouled Dahman	(Ait Bou Kechida)	Kechida
//	(Ait Berdjem)	Ardjoum
//	(Ait Laribi)	Meziani
//	(Ait Oulhadj)	Guedouar

Fraction	Nom	Orogine	N ^{bre} de personne	Observation
----------	-----	---------	---------------------------------	-------------

O.S Amar	(Ziatna) Zitouni		Aourir-Ouaoulmi	4	
	(Ait-Moussa)		Taourirt Tamellalt	3	
	Ferbaoui		Soumer	1	
			Soumer	4	
	Mechhour		Gheldane (B.O)	6	
			Timenqache	1	
	Boukerma		Imoqademen(Maadid)	2	Ont quitté
	(Ait Wourtilan) Bouali				Guenzet
	(Mansour)		El Main	2	depuis
	Bennaceur		Pays arabes	2	-d-
	(Bedda)		-d-	1	-d-
	Bernaoui		-d-	1	-d-
			Taarqoubt	2	-d-
	(Imesbahen)	Braza		6	
			Koudia	4	
	Beghdad		Pays arabes	1	
			-d-	4	
	Abdelhamid		-d-	5	
		Charifi	-d-	4	
	(Ikeras)		Imouqademen	1	
Akrous		Pays arabes	1		
		-d-	2		
Braham		Taourirt Yakoub	2		
(Ktafa)	Ketfi	Soumer	5		
	Hachid	Soumer	3	-d-	
		Msila	12	-d-	
Lahdada	Benhamada		El Main	3	
		Sayad	Tamast	2	
			Cheurfa Bouadda	7	
	Mouffok		(Ain Legradj)		
	(Mehas)	Mehas	Beni Lalam	1	
			Pays arabes	1	Parti Alger
	Ramdani		Bou Hallouf	5	
			Tamast	8	
	Hammadou			6	
				1	
	Chettoui			5	
		Barkat	Ouled Taier	2	
Laraf		Malek	Aourir Ouaoulmi	1	
		Daoud	Tamast	2	
		Baali	Ouled Taier	8	
				6	

Bouchou (Ait-Cheurfa)	Djaoui Ayad Ayad	Imoqademen Beni Oughlis Pays arabes -d- Tiqnitchout	6 4 7 10 6 9	Saisonniers Repartis -d- -d-
Kheloufi	Mâtout			
Messaili				
Oughala	Attout Hamlat			
Beldjerou				
Chemlal				
Chebbab				
Belâzoug	Bezzâ			
Guercif (Bedda) Bernaoui				
Chébbahi				
Hammache				
Harfaoui				
Boukhatem				

Taarift : ensemble de personnes se disant avoir un ancêtre ou un patron commun

Addroum : groupe de famille (ikhkhamen)

La résidence : la résidence primitive et le domicile actuel peuvent être différents ainsi, des Ait Ahmed Ouyoucef, trop à l'étroit autour de la mosquée d'Amdoun, se sont installés à Taddart Oufella et à Bouzoulit. Mais ils n'ont pas pour cela rompu intermédiaire avec l'administration.

Les noms patronymiques :

L'état - civil a été constitué à Guenzet vers 1890.

Le vieux Si Seghir m'a décrit la scène, se souvenant du bureau improvisé à L'outa n-essouq, devant lequel se pressaient tous les chefs de famille de Harbil et de d'Ikhlidjen.

Chacun déclinaient son nom, s'il y avait quelque empêchement à l'homologation l'administrateur feuilletait un petit livre vraisemblablement le « Vocabulaire destiné à fixer la transcription en français des noms des indigènes » paru en 1885 et choisissait.

C'est ainsi que Bou Kechida devint Kechida, que Kerri se transforma en Bouabdalah à Ouaouchia, en Abdelkafi à Aourir – Ouaoulmi et on Touazi à Tighremt.

Mesure à l'usage externe, si l'on peut dire, car à Guenzet même, on continue à s'appeler Said Ouberdjem et Arezki Oulhadj et non-Ardjoum et Guedouar.

Les origines :

La plupart sont, sans doute, très sujettes à caution.

On a déjà vue Yala, le grand-père, s'enfuir de la Qalaa des Beni Hammad avec ses sept fils : Cherara qui aurait faitsouche à Amdoun, Zerara à Cheréa, Said dont les descendants s'établirent à Bouzoulit puis à Tamast, Younes qui résida à Taourirt Yaqoub, Said Amer, Youcef et Bouzoukar.

Quant à Said Amar Oumoussa, enterré derrière la grande mosquée, bien que les Beni Idjeur de la commune mixte du haut Sébaou, le revendiquent également les uns le font venir d'Espagne, les autres du Tafilalet. Il était accompagné par ses trois frères ; Sidi Mohand Ouyahia dont on connaît les démêlés avec la harka turque, Sidi Mohand Oumalek, qui habita la région de Tijet, Sidi Smail Foumlali, qui prit le nom du village de Foumlal.

Dés son arrivée, il frappa le sol de son bâton pour faire jaillir l'Ain Guenzet (Thala n'Guenzet) ; argument supplémentaire comme premier occupant du sol, Yala, le grand – père étant sans doute dans les environs mais non à Guenzet même.

Quelques descendants de marabouts de poitrine se souviennent encore de la grande Kabylie.

Les autres familles tributaires ont moins de prétentions et avouent provenir des villages voisins du Guergour, des Biban ou des hauts Plateaux

(Rihra, Maadid). Vivre isolé, en effet, n'était guère possible autrefois. Lorsequ'un homme quittait son pays sans esprit de retour, il entra dans un groupe qui lui donnait du travail, un logement et une femme. Car « il représentait un fusil ».

Ce lien n'est pas encore oublié et, en cas de décès dans la famille du patron, les anciens protégés creusent la fosse et vont chercher la pierre.

Aujourd'hui, si l'on veut rester libre, on n'est solidaire que de la fraction et on ne participe qu'aux quêtes organisées pour l'entretien des mosquées, des fontaines...

Citons enfin les Iouktaf, très anciennement agrégés à la Taarift des ouled Sidi Amar, qui sont devenus assez nombreux pour constituer un sous-groupe, et assez puissants pour avoir, à leur tour, des clients.

Les juifs : il m'a été impossible de recueillir des renseignements à leur sujet. Il y a une cinquantaine d'année, les derniers d'entre eux, originaires peut-être de Taourirt-Yakoub, artisans bijoutiers ou cordonniers, ont émigré à Sétif.

Les noirs : Guenzet ne semble pas en avoir possédé.

Les Turcs : nous trouvons iddus sans doute de la garnison de Zemmourah, les Guerouache, les Tobdj (canonnier), les Salakdji (corruption de Selahdji = armurier) (Tobdji)

Les mariages :

Du côté masculin :

On désire prendre femme dans son milieu _ les Ouled Sidi Amar, particulièrement ont longtemps hésité à s'allier avec des familles kabyles, sauf si la fortune aujourd'hui s'y prête – et à Guenzet. Mais en pratique, on choisit à Harbil, Beni-Ourthilane, Beni Chebana et surtout aux Biban, dans les douars Tassameurt, Tifreg, El-Main et Zemourah dont les femmes sont réputées travailleuses et habituées à aller aux champs.

36

Du côté féminin :

Les Ouled Sidi Amar ne donneront jamais leur fille à Kabyle, qui n'osera pas, du reste, la leur demander : récemment un cas de mésalliance fit scandale et les marabouts n'assistèrent pas aux cérémonies.

Dans les autres fractions, on préférera avoir pour gendre un ouvrier ou un artisan _ chez qui les femmes sera maîtresse_ plutôt qu'un fils de grande famille, dont le chef « ne paiera qu'une robe et un foulard pour une année » et où la jeune épouse se trouvera en face de nombreuses belles-sœurs qui la mettront rapidement à l'ouvrage, car cuire la galette n'est pas une petite affaire.

Pour la même notion, un père hésitera avant d'envoyer, faute d'autre prétendant, sa fille aux Biban chez « un mangeur d'orge ».

Il n'aimera pas non plus la voir quitter la région immédiate, se refusera à tout départ pour Beni Maouch et Ras Tala Tinzar, à plus forte raison pour Bône ou Alger.

Il y a lieu de penser que les chiffres ci-après ne sont pas fantaisistes et que les déclarants ont été sincères.

Le Service de Statistique Général de l'Algérie a bien voulu rechercher et exploiter, parmi tous les documents de la Commune mixte du Guergour, les notices relatives à Guenzet.

37

V. VIE POLITIQUE & ADMINISTRATIVE

La fraction :

Chaque fraction, autrefois, avait sa tajmaat, qui se réunissait à la mosquée ; chaque Taarift envoyait un ou deux membres, âgés de plus de 60 ans. Le président des conseillers (Lâuqal) était le cheikh.

Cette assemblée existe encore aujourd'hui, mais élargie et chaque famille délègue celui qui peut le mieux défendre ses intérêts.

Elle désigne les indigents susceptibles de bénéficier des distributions gratuites de grains et règle la sépulture des étrangers. Pendant la dernière guerre elle fixait le nombre de litres d'huile à verser au ravitaillement. Elle s'occupe enfin de la mosquée et de son personnel :

- à Taddart = 1 imam – taleb, 1 mouderrés
- à Bouzoulit = 1 imam – taleb
- à Sidi Moussa = 1 imam – taleb
- à la grande mosquée = 1 imam _ taleb, 1 mouderrés
- à Taneqoucht = 1 imam, 1 taleb
- à Ouaouchia = 1 imam – taleb

taleb encaisse le montant des quêtes effectuées au moment des fêtes et reçoit des dons d'huile et de figues. Il a droit à une femme pour le transport de l'eau, au bois de chauffage et améliore son casuel en vendant les planchettes qu'il confectionne et enlumine à l'occasion de l'Aid et Kebir et de l'Achoura.

Après chaque séance, une personne – souvent la même – fait appliquer la décision et dénonce les récalcitrants ; et l'on a vu un de ces derniers mais au ban par ses concitoyens et laissé seul, malgré toutes les invitations qu'il avait lancées pour la circoncision de son fils.

Il n'y a pas encore eu conflit, que je sache, entre l'une de ces assemblées et la djemaa communale du centre municipal.

De leur côté, 5 Kebars (2 à Ouled Sidi Amar, 1 à Lahdada et 2 à Laraf) Sont les porte-parole de l'administration. Leur compétence varie suivant qu'il s'agit de vieilles familles ou de nouvelles venues. Les premières continuent à être lu matriculées selon l'appartenance à une Taarift : ainsi,

bien qu'habitant Ouaouchiaaa, les Khelifa relèvent du Kebir de Laraf, les cherikhi de celui de lahdada, les Bouabdallah de celui d'Ouled Sidi Amar. Les secondes sont recensées au lieu de leur domicile.

La tribu :

L'arch nit Yala (qu'il ne faut pas confondre avec la tribu créée en 1847 et dont le seul lien était le caïd unique pour les trois derniers d'Ikhlidjen, de Harbil et d'Ain Legradj) avait des biens (la forêt des biban), un marché commun (Koudia d'abord, Guenzet ensuite).

De cette organisation persiste aujourd'hui un très fort sentiment de fraternité, les gens de L'djennaouen et de Lâzib, anciennes colonies, revendiquent la qualité de Beni Yala. S'il y a un décès, 4 hommes de Cherea viennent présenter leurs condoléances au nom de Cherea, Taourirt Tamelalt, Dra, Rouman et Foumlala.

Les soffs :

« Quand il y avait guerre entre les Beni Hilal et les Beni Hammad, les premiers qui ne connaissaient pas le pays, empruntaient les vallées et les ravins ; on les appela donc eux et leurs partisans, les gens d'en bas ou soff bouadda et de là le parti arabe ? au début, les vrais Kabyles étaient du soffs oufella »

Telle est la définition, qui m'a été donnée avant de spécifier que Taneqoucht (Laraf), aux attaches floues, était du soff bouadda alors qu'Amdoun (Lahdada) appartenait au soff oufella. Taddart et Bouzoulit (Ouled Sidi Amar) étaient neutres.

Chaque soff avait un chef avec des lieutenants dans les Taarift. On se souvient encore de quelques uns d'entre eux : à Taneqoucht par exemple, un certain Hamoumou montait la garde en haut du village à l'endroit appelé depuis « Hamoumou g-echraf⁽¹⁾ » et a laissé l'expression s'appliquant à un excellent tireur « amzoun d-Hamoumou b-echfar⁽²⁾ ».

Photo de theneqoucht
La grand rue et la mosquée vue
de l'emplacement de l'ancienne burrcade

38

Les postes de guet de Laraf étaient Taourirt Ouar, Tizi n-tâssest pour surveiller Iziber et le minaret de la mosquée toujours en vue d'Iziber.

Lahadada avait les siens à Iziber, mamelon au-dessus de Bouzoulit, Tirourfatin Ihaddaden⁽³⁾, maison détruite il y a une vingtaine d'années et qui se trouvait sur le côté Sud de la Fayette, une barricade en face du bordj.

En cas de conflit généralisé, Taourirt Ouar constituait un poste de signalisation en direction d'El Main et de Beni Ourtilane et était en relation avec Tizi l-lâssa (près de Koudia), tour aujourd'hui en ruines.

Le tout se rattachant à un système algérien de feux signaux de premier ordre qui dans la région étaient placés sur Djamaa Belout, visible du Belezma et des Maadid, Trouna, dominant la vallée de la Soummam et correspondant avec la grande Kabylie, Takintoucht, surplombant le littoral, et l'Anini, avec vues sur les plaines de Sétif et les Babor.

L'anaia était garantie dans un faible rayon : à l'Ouest, jusqu'à l'Asif nit-Hâlla, du côté d'Aourir, jusqu'à l'Ighzer Amoqqran, du côté de Zemmora, jusqu'à l'Ainser Ouzlou⁽⁴⁾

Les prétextes de lutte étaient nombreux : par exemple la construction d'un minaret à la mosquée d'Amdoun, que les gens de Taneqoucht, jaloux, démolirent en une nuit, une fête donnée par Amdoun avec défense de recevoir les voisins de Taneqoucht ; ceux-ci, dépités, allèrent chercher en hâte des musiciens mais un coup de feu malencontreux fit un mort et les partis s'accusèrent mutuellement.

On n'entamait cependant pas les hostilités immédiatement : chaque soff se réunissait d'abord dans un cimetière, celui d'Ighil l-laraba pour le soff oufella, celui de Sidi Ali Oukhelifa pour le soff bouadda. Une assemblée commune se tenait ensuite au cimetière de Sidi Ali Oukhlifa pour tenter un arrangement.

En cas d'échec, une guerre d'embuscade commençait, qui entraînait durent des troubles de jouissance.

Les femmes d'Amdoun avaient toujours l'usage de l'Ain Guenzet mais celles de Taneqoucht devaient se contenter d'un point d'eau appelé Amdoun Ikerramen, le bassin appartenant à la famille Akrou. Par représailles, les gens de Taneqoucht interdisaient tout passage à ceux d'Amdoun et exploitaient leurs terres.

On raconte aussi que si une femme mariée hors de son soff connaissait les heures de garde de nuit de son mari ou de son beau-père, elle faisait prévenir son père, qui se glissait dans l'ombre et tirait sur la première lueur apparue à la meurtrière de la ghorfa.

Les morts étaient enterrées sur place pour éviter les attaques au cours des obsèques.

-
- 1 : chfar = un des côtés du toit d'une maison
 2 : (il est) comme Hamoumou sur son toit
 3 : les pièces situées à l'étage supérieur de la maison Haddadi
 4 : la source auprès de laquelle on assassine.

légende de la carte des soffs

soff bouadda

cheriaà (2 rouge)	Adjenaouen (8,9,10 bleu)
tigert n-tekdjda(3 r)	Tigert n-drar (13 b)
Taurirt Tamellalt(4 r)	Titesst (17 b)
Timenqache (9 r)	Meguerba (18 b)
Taneqoucht (18 r)	
Aghelad n-Salah (20 r)	

Soff oufella

Ighil l-lkhamis (5 rouge)	Aourir Ouaelmi (6,7 bleu)
Tizi Medjeber (6,7,8 rouge)	Tigert n-drar (13 b)
Timenqache (9 r)	Tijet (14 b)
Bou Adelten (10 r)	Tittest (17 b)
Ighoudane (11 r)	
Taurirt-Yakoub (12 r)	
Abad (13 r)	
Ighil Hamouch (14 r)	
Amdoun (17 r)	
Tamast (21 r)	

Neutres

Foumlal (1 rouge)
Taddart (15 r)
Bouzoulit (16 r)
Tamalout (23 r)
Tighremt (24 r)
Tigert (25 r)ss

Isoumer (1 bleu)
Tiqnitchout (3 b)

Le conflit pouvait s'étendre à toute la contrée, d'où l'utilité des chemins directs entre Taneqoucht Thaourirt et Cherea d'une part, Amdoun Ighodane et Tizi Mesjber d'autre part.

Les gens de Koudia étaient réputés chercheurs de querelles : c'est ainsi qu'ils ordonnèrent à une femme de remplir son couffin de fumier et de venir se plaindre de prétendus sévices des Ait Auraf. D'accord avec Lahdada, ils rasèrent Taourirt-Ouar, dont les habitants se réfugièrent à Laraf. En représailles Boussad fût détruit.

Si aucune décision n'intervenait, les marabouts prenaient l'étoffe de soie recouvrant le tombeau de Sidi Amar et allaient de village en village, offrant leur médiation.

La dernière effervescence des offs se place entre 1890 et 1900 après le meurtre dans la commune mixte d'Akbou d'un membre du soff par un homme de la tribu des Beni Mellikeuche. Mais elle tourna bientôt court.

Aujourd'hui les passions se réveillent un peu lors des élections, le soff oufella votant Ben Aly Cherif et le soff bouadda Ourabah.

Les qanouns :

Un tribunal au petit pied sanctionne :

Le ramassage des olives avant le 25 décembre.

La cueillette des figues avant le 15 Aout (plusieurs charges d'épines doivent être apportées pour l'entourage des cimetières)

L'entrée des bêtes dans les cimetières (10 Fr d'amande pour la caisse de la mosquée).

Le vagabondage des chèvres dans les propriétés privées (100 Fr par tête)

Ouvrons ici une brève parenthèse sur un épisode rapporté par Warthilâni concernant une tentative d'exhérédation des femmes des Beni Yala au XVIIe siècle de notre ère. (p.67)

« le saint et vertueux Sidi Mohamed Ben Ali était gouverneur du pays par ordre de celui qui détenait l'autorité à Bougie... On raconte que c'est lui qui a été la cause de la suppression de l'héritage aux femmes ; à la suite d'un combat qui eut lieu entre les fidèles et les rebelles à l'autorité légitime, ces derniers après avoir été battus et contraints d'émigrer, abandonnèrent leurs biens qui furent recueillis par les hommes seuls conformément à l'avis du cheikh. Lorsque le saint, le vertueux, le juriste Sidi Mohamed Ben Mesbah eut connaissance de cette décision, il la désapprouva formellement ... Toutefois il a admis que les hommes ayant été les seuls à combattre les rebelles, ils pourraient à ce titre profiter des biens ainsi recueillis pour être ensuite partagés conformément aux préceptes divins ».

L'entraide :

L'entraide prend à Guenzet les formes suivantes :

La tiouizi, aide bénévole et gratuite accordée à un propriétaire qui ne peut rentrer seul sa récolte d'olives. Autrefois, elle s'exerçait même en dehors du douar Ikhlidjen, jusqu'aux Ouled Taier. Maintenant, on trouve de moins en moins de volontaires, le repas servi ne valant pas le dérangement.

L'ouziâ : lorsqu'un bœuf se blesse accidentellement, parents et voisins du propriétaire offrent un prix réduit qui n'est jamais refusé. La viande est alors répartie entre les familles suivant leur situation de fortune. Si la bête est morte de maladie ou n'a pu être abattue rituellement, il n'y a aucune distribution. L'aozia est donc un genre d'assurance et bien peu, en vue d'un « sinistre » toujours possible, refusent d'y souscrire.

Une autre ouziâ consiste à acheter des moutons à l'occasion des fêtes et pour demander de la pluie ou des bœufs noirs au moment d'une épidémie de variole ou de typhus. La peau et la tête sont vendues aux enchères. la viande est partagée suivant le nombre d'âmes, voyageurs de passage et mendiants compris. Chaque groupe de 20 personnes a droit à un morceau de cœur, d'intestins et de foie

La tache mlit est une corvée due tout homme majeur pour l'entretien du chemin qui mène à la fontaine, le transport des grosses poutres et des meules de moulin en général taillées dans un ravin et qu'il faut hisser. Le récalcitra autrefois frappé d'une amende n'est aujourd'hui l'objet que d'une désapprobation mitigée.

Le seul devoir, auquel personne ne soustrait, est l'assistance aux enterrement. Les parents directs du mort logent les tolbas. Un cousin s'occupe du repas funèbre à offrir aux gens des villages voisins

41

venus présenter leurs condoléances : la semoule, le beurre, l'huile, les légumes et le bois sont à sa charge mais le prix de la viande est réparti entre tous les membres de la famille. S'il y a encore des Visiteurs le deuxième jour, un autre parent ls recoit à son tour, après avoir récupéré ce qui peut rester de viande de la veille.

L'esprit d'entraide subsiste donc, mais atténué, surtout à Lahdada où l'entente est plus difficilement réalisée.

Les cimetières :

Guenzet possède cinq cimetières : Sidi Ali Oukhelifa, à côté de la mosquée du même nom, réservé aux Ouled Sidi Amar ; ancien cimetière d'Amdoun.

- Sidi, Louadah ancien cimetière de Taddart
- Sidi Abdesselam, à côté de la mosquée du même nom, ancien cimetière de Bouzoulit
- Ighil l-Larbâa, cimetière commun à Amdoun, Ouaouchia et Tnaqoucht, qui renferme la Takorrabt n-Benchemlal et celle de Sidi Aissa. Chaque famille a son coin particulier quand il n'y a plus de place, on choisit une vieille tombe, on met les ossements de côté et on enterre ou, bien on achète un terrain limitrophe du cimetière.
- Lhouch nit Belaid, autrefois appelé Lhouch nit Yakoub, cimetière privé avec un carré spécial pour les étrangers, c'est à dire les gens du passage et les Barnaoui qui ne se sont pas agrégés. Ce sont les gens de Laaraf qui creusent la tombe et l'on quête dans les cafés maures et les mosquées pour payer le linceul.

Le marché :

L'ancien marché, avons-nous, vu se trouvait à l'emplacement de l'école de garçons, assez éloigné des maisons de Lahdada et au milieu de taillis.

L'animation y était grande et les disputes s'élevaient fréquemment telle celle relatée par Daumas et Fabar dans leur ouvrage « la grande Kabylie » ; Un homme de la tribu des Beni Yala rencontra au marché de Guenzet un autre Kabyle qui lui devait un barra (7 centimes.) Il lui réclama sa dette. « je ne te donnerai point ton barra » répond le débiteur – pourquoi ? – Je ne sais – si tu n'as point d'argent, j'attendais encore – j'en ai – eh ! Bien alors ? – Eh bien ! C'est une fantaisie qui me prend de ne point te payer. »

A ces mots, le créancier furieux saisit l'autre par son burnous et le renverse à terre. Des voisins prennent part à la lutte. Bientôt deux partis se forment. On court aux armes ; depuis une heure de l'après midi jusqu'à sept heures du soir, on ne peut séparer les combattants ; 45 hommes sont tués et cela pour un sol et demi. Cette querelle date de 1843, mais la guerre soulevée par elle n'est point encore éteinte.

Trois décisions marquent la vie administrative de Guenzet :

- L'arrêté du 1^e octobre 1886 créant le douar Ikhliidjen, avec Guenzet pour chef-lieu et l'incorporant à la commune mixte du Gurgour.
- L'arrêté du 10 Avril 1929 relative à l'élection d'un adjoint spécial (supprimé le 30 Juin 1944 lorsque le nombre des Européens devint insignifiant : En 1948, un seul ménage. Il n'y a jamais eu du reste, d'essai de colonisation agricole)
- Les décret du 26 Juillet 1946 instituant le centre municipal d'Ikhliidjen (inauguration le 10 Septembre de la même année)

4799 hectares

5820 habitants, dont plus de la moitié résident à Guenzet.

Je n'insisterai pas sur les difficultés qu'a connues la nouvelle municipalité ou Ouled Sidi Amar est représenté par 3 conseillers, Lahdada par 2, Laraf par 3 et sur les regrets qui s'élèvent parfois lorsque le budget assez exigu ne permet pas l'envoi des indigents à l'hôpital de Sétif, alors qu'autrefois la commune mixte, bonne fille, payait sans hésiter.

Une autre fois, un homme de Laraf fut frappé d'un coup de couteau par un acheteur de Tamast. La foule se précipita sur l'assassin et le lapida.

Plus tard, le marché fut transféré sur la crête d'Ighil l-Larabâa et, dans une figueraie en contrebas siégeaient 3 ou 4 notables et un ou 2 marabouts pour juger les contestations et les délits : un voleur de courge par exemple portait l'objet de son larcin sur sa tête et traversait les villages, escorté des gamins.

Un plus grand délinquant fut suspendu dans un fillet à paille aux poutres de la maison d'un de ses juges.

A titre documentaire, je reproduis un extrait du manuscrit de M. Poisson sur la réception des impôts à Guenzet vers 1900.

« Les habitants ... sont prévenus dans chaque village quatre jours à l'avance. Le crieur monte sur le ... minaret et prévient ses coreligionnaires qu'ils aient à se présenter tel jour, à telle heure ...

Le receveur s'installe dans une chambre de la maison du caïd. Une table est placée en travers d'une porte ou d'une fenêtre servant de guichet ; à côté de lui. A terre, une caisse ouverte sur la table, les registres et une assiette pour recevoir les sous. Au bout de la table, le caïd ... ; au fond de la pièce les cavaliers, gardiens du Trésors, en dehors le garde champêtre et la foule des contribuables...

Le caïd appelle un nom, le garde champêtre le répète, l'interpellé s'avance ... On lui crie un nombre, toujours plus ou moins accompagné d'interjections dont la plus fréquente est « fissa ! Fissa ! » ... Abassourdi, tremblant comme la feuille, le pauvre indigène sort des papiers gras et le petit sac renfermant son argent. Il peut à peine défaire le nœud qui le ferme. Il veut compté la somme qu'on lui a criée ; ce serait trop long. On lui enlève son argent, on le compte ; il manque toujours quelque chose ... alors ... un à un, il sort de sa poche, du fond de sa calotte, du capuchon de son burnous ou même de son soulier les dix sous qui manquent ou les piécette qu'il pensait épargner. Le receveur lui griffonne sa quittance ; le caïd lui jette sa monnaie s'il y a lieu à un autre ! ...

Parfois un contribuable n'a pas pensé à sa cotisation de prévoyance, à une amende d'un procès, à la rente d'une avance ; il reste stupéfait qu'on lui réclame plus que n'indiquent ses feuilles. Mais on ne lui laisse pas le temps de la réflexion, on ne lui explique rien : paie ! Paie ! Voilà ce qu'il entend et il sort à regret son argent. S'il n'a pas assez, son frère paiera ou bien quelqu'un des siens, ou bien encore son Kebir. Ils se débrouilleront après. Si un indigène manque à l'appel, le garde-champêtre court le chercher, un Kebir le remplace au guichet. Tout cela se fait rapidement, fièvreusement ; mais on n'entend pas un murmure ».

VI. VIE RELIGIEUSE

Les confréries :

Il y a 50 ans, on trouvait à Guenzet des Rahmánya, des Chadelya, des Hansalya et des Ammaria. Ces derniers étaient les plus actifs. Ils sollicitèrent, avec l'appui des Kebars, l'autorisation d'installer une zaouia près du marché « attendu qu'ils se réunissent dans cette zaouia pour prier Dieu de leur donner de la pluie quand cela est nécessaire » ils voulurent également en 1928 créer à Clichy une filiale dans le but de retenir les gens qui sont en France, qui ne font pas la prière ... qui ont abandonné leurs familles depuis des années ; avec cette zaouia, les gens se reconnaîtront musulmans. S'ils avaient une zaouia qui les réunirait pour prier ... il n'iraient pas dans les cafés. Ils ne se disputeraient pas, ils ne se promèneraient pas jusqu'à deux heures du matin sur les boulevards. Ils n'auraient qu'à finir la tâche de la journée, ils prendraient la tasse de café tranquillement et ils iraient coucher chez eux pour ne pas manquer leur travail le lendemain.

Les saints :

M. Hadj Sadok rapporte (p.55) : « les saints étaient légion. A lire Warthilani on a l'impression qu'ils pullulaient d'un bout à l'autre de se Moghreb au dix huitième siècle. Chaque tribu avait les siens, une demi-douzaine au moins, mort ou vivant. Tous étaient forts... »

Guenzet avait donc et a encore

- A Ouaouchia : Sidi Brahim Belazoug, originaire de Zemmorah. Son miracle le plus connu concerne des gens d'Aourir qui revenaient des pays arabes et en pleine nuit, furent surpris par le brouillard. Ils demandèrent asile à Sidi Brahim et virent surgir aussitôt couscous et paille.
- A Bouzoulit : Sidi Abdesselam
Sidi Khelifa
Sidi Khelifa Larian (le nu), à Icherahen
- A Amdoun : Sidi Ali Oukhelifa, qui punit le parjure
Sidi Amar, derrière la grande mosquée que l'on implore en cas de stérilité, pour la libération d'un prisonnier, la guérison d'un malade
Sidi Moussa, (fumigations de benjoin le jeudi soir)
Sidi El Hadj Lârian, en face de Sidi Ali Oukhelifa, originaire du Hodna. Il avait fait le vœu de se taire. Aucun miracle homologué et aucune visite sur sa tombe.
- A Taddart : Sidi Salah, fils de Sidi Ali Oukhelifa.
Sidi Louadah, venu lui aussi du Hodna
- A Taneqoucht : Sidi Mohand Oulhadj, que l'on supplie en cas de sécheresse au cours d'une cérémonie quasi officielle, sans couscous ni fête.
Sidi Aissa, dans le cimetière d'Ighil l-Larbâa
Benchemlal

Extra-muros, Ijeddi Yala : sur la photographie ci-jointe, on voit le tas de pierres sur lequel les femmes viennent planter des bougies le vendredi.

A vrai dire, tous ces saints ont les mêmes vertus et l'on s'adresse à l'un ou à l'autre selon ses dévotions particulières.

Les pèlerinages :

Ils ont lieu en dehors de Guenzet au mausolée de Ijeddi Yala, autrefois en Avril ou Mai

A Tiqnitchout, au printemps. On s'y rend par curiosité pour assister aux courses de chevaux qu'organisent les gens de Medjana.

A Djema n-bellout. Les pèlerins, homme et femmes, venaient jadis de fort loin comme dit Warthilani « en apparence dans une intention pure et pour se conformer aux traditions des ancêtres... en réalité pour danser, chanter, se courtiser », chaque jeudi un vieux de Koudia, qui surveillait les ustensiles de cuisine laissés en permanence, avertissait de leur arrivée. Mais sans attendre son signal, les pauvres des villages voisins montaient quand même à tout hasard.

Cette coutume est tombée et rares sont ceux qui maintenant passent la nuit du jeudi au vendredi ou celle du dimanche au lundi.

Pratiques diverses :

Lorsque le mauvais temps persiste, un membre de la famille Aktouf va de maison en maison égorger des poulets et recevoir du gain ou de la farine.

On asperge de sang de poulet ou de cheveau les montants de la porte d'une maison en construction. Mais certains prétendent que ce sont là inventions de maçons et prétextes pour manger souvent de la viande. On dépose aussi dans les fondations une lampe en terre et quelques pièces de monnaie

Les chasseurs ne touchent pas aux pies, protégées par Sidi Mohand Oulhadj.

Quand on capturait une hirondelle, on la faisait tourner au dessus de la tête. 7 fois dans un sens. 7 fois dans un autre.

Les sentiments religieux :

Les gens de Guenzet ont une réputation de piété bien établie.

Cela provient sans doute de l'existence ancienne de nombreuse écoles coraniques et de cours de droit, philosophie, d'explications du Coran donnés autrefois aux adultes dans les mosquées. Mais cela est dû aussi aux Ouled Sidi Amar. Aux vêtements en général soignés, à la démarche grave, au maintien réservé : comme ils tranchent dans une foule, ils ont représenté naturellement tous leurs coreligionnaires et les ont fait bénéficier de la considération accordée aux dévots.

Car, au fond, à Guenzet, on est religieux mais sans exés : si tous observent le jeûne, si beaucoup font l'aumône, certains La prière et quelques hommes de moins de 40 ans jouent même aux esprits forts.

Voici d'autre part comment les gens des Beni Yala recurent Warthilani à son retour de la Mecque.

« Quand je suis parvenu au mosolée du marabout bienfaiteur, étoile scintillante Sidi Mohammed Ben Yahia, j'ai été rejoint par les habitants du village de Guenzet, des Beni Yala et des Beni Ourthilane. Les gens étaient rassemblés en foule tellement nombreuse qu'on aurait dit un grand marché. Nous sommes tous alors partis au village sus-indiqué ou nous avons passé la nuit. Nos généreux hôtes ont égorgé un nombre imposant de bêtes, nombre voire contraire aux coutumes. Puisse Dieu leur accorder prospérité jusqu'au jour de la résurrection.

Que leur marché soit comblé de merveilles conformes à la Souna ! un festin grandiose a été offert à tous malgré le nombre imposant des convives.

Par la même occasion, nous avons rencontré le juris consulte honorablement connu celui dont les bonnes qualités sont complètes, le professeur savantissime aux nobles actions, Sidi Lahcen, descendant du cheikh Sidi Ahmed Zerrouk ben Mesbah, qui a manifesté son désir d'inviter chez lui tout ce monde, mais les habitants de Guenzet ont préféré se réserver pour eux cet honneur et ont retenu et servi tout ce monde chez eux. Puisse Dieu leur accorder une grande récompense.

Au matin que Dieu a voulu des plus radieux, c'était au tour des habitants d'Aghlad n-Salah à offrir le festin. Le nombre des invités s'était augmenté d'une façon surprenante de telle sorte qu'on était tenté de croire que seul le créateur pourrait donner à manger. Mais dès que les hôtes ont présenté le repas Dieu l'a béni et j'ai pensé un moment que tout ce monde pourrait manger à satiété sans pouvoir terminer les plats.

Le marabout Sidi Abderrahman Ben Kerri voyant au début du repas le nombre important des couvives et le peu de choses à servir était désappointé et navré. Je lui ai alors dit « ne crains rien, La nourriture est l'œuvre de Dieu et tout ce qui est fait par Dieu n'est jamais imparfait. » C'est en effet ce qui a été constaté puisque après le repas tout le monde était étonné d'être satisfait.

VII - VIE INTELLECTUELLE

Les écoles coraniques :

Les écoles coraniques ont toujours été nombreuses à Guenzet et leur effectif ne cesse d'augmenter.

Nombre d'élèves

	1903	1907	1913	1946	1947	1949
Ouled Sidi Amar, mosquée	18	25	30	20	25	50

de Sidi Ali						
Oukhlifa	16	22	28	42	50	45
" m. de Sidi	15	24	30	30	40	40
Salah						
" m. de Sidi	4	1	2			
Salah	25	22	25	50	70	75
Abdesselem	15	30	28	40	80	65
" m.						
d'Ouaouchia						
Laraf						
Mosquée						
Lahdada						
Mosquée						
	93	124	143	128	265	275

Pourtant, quel emploi du temps chargé que celui d'un enfant fréquentant aussi l'école de 1^e état :

4 h . 30 – 7 h . 30 = mosquée
8 h - 11 h = école
11 h – 13 h = mosquée
13 h – 16 h = école
16 h – 19 h = mosquée

la médersa :

Une médersa, avec le confort moderne, dont la première a été posé en juin 1947, est prévue pour 6 classes. Son promoteur en est le cheikh Salhi Said de l'association des Oulema, que nous retrouverons plus loin.

Les écoles de l'Etat :

Deux classes de garçons fonctionnèrent à partir de 1888 au centre du village.

Poisson dans sa Monographie, déclare « une partie de la population opposait une sourde résistance à l'innovation, l'autre partie restait indifférente. 30 enfants, à peine, fréquentaient très irrégulièrement l'école »

En 1948 – 1949, les préventions étaient tombées et 397 élèves étaient inscrits dans les 8 classes : 121 d'Ouled Sidi Amar

107 de Laraf

63 de Lahdada

46 de Taourirt Yaqoub

22 d'Aghladn-Salah

20 de Tmast

18 de Tighremt

En général, les enfants de Taourirt Yaqoub ne manquent jamais l'école alors que les gamins de Guenzet, sous des prétextes divers, sont absents un jour sur deux.

En automne, c'est la cueillette des figes, en hivers la récolte des olives, au printemps la garde des bêtes et l'arrosage des jardins.

L'assiduité est meilleur à l'école de filles : en 1948, 41 fillettes inscrites, 41 présentes pour lesquelles 23 d'Ouled Sidi Amar

9 de Lahdada

9 de Laraf

46

Les cours professionnel de garçons, créée en 1896, avec M. Poisson qui introduisit l'usage de la brouette, du sécateur, de l'échelle, comporte deux sections (fer et bois). L'âge moyen est de 17 ans et la scolarité se termine à 20 ans.

Les résultats :

Au certificat d'études primaires : (titre européen et indigène)
132 élèves de l'école de farcons on été recus en 50 ans .

les langues (voir tableau page suivant)

SEXE MASCULIN

LANGUE PARLEE

- Il y a 47 % de berbérophones purs (y compris les enfants non scolarisés) mais la proportion tombe à 12 % si l'on ne considère que les adultes. Le parler de Guenzet est lent et assez sourd, lorsque quelqu'un parle fort et devient grossier, on dit qu'il vient de Taourirt Yaqoub.
- 8 unités ne parlent que l'arabe seul. Ce sont sans doute des domestiques ou des journalistes.
- Tout le reste de la population est bilingue : Kabyle et arabe car on sait que Guenzet entretient d'étroites relations avec les pays arabophones, (de nombreuses expression arabes se trouvent dans son vocabulaire), ou Kabyle et français

Ou trilingue : Kabyle - arabe - français

LANGUE ECRITE

- les letterés en arabe (400) sont plus nombreux que les lettrés en français (252)
- En ce qui concerne le Français, les deux maxima (12 pour 30 – 34 ans et 11 pour 50 – 54 ans) correspondent au passage d'instituteurs actifs : En

particulier, le dernier groupe rappelle le séjour à Guenzet de M. Poisson qui, à partir de 1898, « pendant 7 années consécutives n'abandonna pas son poste un seul jour. »

- Jusqu'à 30 – 34 ans, le nombre des lettrés en français – arabe dépasse toujours celui des lettrés en arabe seul ; le contraire s'observe pour les éléments plus âgés.
- Les illettrés : 61% sur le total mais la proportion est surtout forte chez les enfants.

SEXE FEMININ LANGUE PARLEE

- Enorme proportion de berbèrophones : 91% on peut donc penser que le berbère n'est pas près de disparaître puisqu'il est la langue des mères
- le Français n'est connu que de 15 femmes

LANGUE ECRITE

- Le nombre des femmes écrivant le Français tombe à 9, âge maximum étant 34 ans.
- L'Arabe est un peu mieux partagé (17)
- Tout le reste de la population féminine est composée d'illettrées : 99%

Les carrières :

A la sortie de l'école, le travail manuel n'est pas très considéré : on préfère suivre les cours de l'enseignement musulman et, si l'on n'y réussit pas on s'oriente vers les PTT(33 facteurs ou employés) ou l'enseignement primaire (4 instituteurs ou moniteurs.)

On compte enfin 3 médecins et 6 huissiers, avocats ect...

Voici pour terminer un poème du genre dithyrambique que Bouchama Rabia a composé en 1946, dont la traduction est un peu libre⁽¹⁾

Guenzet, Somère des cités,
Demeur de félicité,
Tes fils sont des lions indomptables,
Et ils sont des plus redoutables.
Tu es le phare directeur
Qui nous inonde de
Là est le plus cher de mes vœux,
O mère aux enfants généreux,

Point de concours de la jeunesse,
Dieu la comble de ses largesses,
Qui, de lauriers s'est couronnée,
En dépit de l'adversité.
Puisse-t-il lui faire rencontrer son sourire

Et faire en sorte qu'elle puisse jouir
Du commerce d'âmes d'élite.

Avec les publications du cheikh Salhi Said

1/ qasida publié dans un volume du « Congrès de l'Association
des Oulemas Musulmans Algériens » imp. A Constantine, 1354 H, pp. 216

2/ poésie à l'Association de la fin des conférences sur le Coran,
publiée dans Ech-Chihab, n° spécial de juin – juillet 1938, pp. 262 – 267

On a sans doute toute la production littéraire de Guenzet.

(1) évidemment, je la transcris telle qu'elle m'a été donnée

7

Guenzet

Une si longue énumération ne semble pas inutile.

Que serait, en effet, Guenzet sans les Beni Yala ? un lieu-dit, une terrasse à l'entrée d'Amdoun, à proximité de petits villages ayant chacun leur vie propre autour de leur mosquée.

Ainsi, aux environs de 1860, le gros de Taddart était à Hioua /18/ ou habitaient les Belmouloud et les Aktouf, avec quelques maisons à louta Oufella /9/ nous retrouverons ces noms tout à l'heure.

Bouzoulit ne comprenait qu'une maison à Tazrat /29/ et 5 ou 6 à côté de la mosquée de Sidi Abdesselem /25/.

Amdoun, avec son passage couvert pour le campement des étrangers, avait déjà une certaine importance et englobait Akhrib n-tehanouts /43/ Imezghiden /37/, Lhara boudda /39/, Sidi Moussa /41/ et une partie d'Iger Ideqqi /31/.

Taneqoucht, autour du petit abri où les colporteurs de poteries de bougie et de natte en alfa s'installent encore, garnissait, à droite et à gauche, la rue de Tighlit /49/ et débordait légèrement dans le quartier qu'on appellera plus tard lhara tajditt /52/.

Ouaouchia était minuscule autour de la mosquée de Sidi Brahim /60/.

Primitivement, on parlait surtout de Tizi Medjeber, placé sur le chemin turc de Zemmourah à Bougie par Lhouch Outourqui(1), et dont le marché, commun à toute la tribu, était florissant.

Mais, à une date – vers le XVIII^e siècle sans doute – et pour des raisons que l'on n'a pu me préciser, celui-ci fut transféré à Amdoun.

Parallèlement, la mosquée de Coudia fut moins fréquentée, au profit de celle d'Amdoun et la piste d'Ehouche Outourqui fut délaissée pour celle menant à la vallée de la Soumam par Aourir Ouaoulmi.

Taneqoucht, Taddart, Amdoun grandirent, coiffèrent l'Ighil Oufella, qui borne le vue de tous les villages des Beni Yala – sauf ceux du groupe de Cherea, dont l'horizon est différent et qui font bande à part - ; le terrain vague donna son nom à l'ensemble et ainsi se vérifie la définition donnée par M.

W. Marçais de la ville musulmane : « localité où se trouve une mosquée cathédrale (c'est à dire une mosquée où se célèbre la prière du vendredi) et un bazar »(2).

1 : le gîte d'étape turc.

2 : « l'Islamisme et la vie urbaine », dans Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Inscriptions, Oct – Dec. 1928.

48

AGRICULTURE

Guenzet tire sa principale ressource de l'agriculture.

Le terrain est partout melk. Mais alors que les maisons sont, en général restées aux mains des mêmes familles, les jardins ont changé de propriétaires.

L'eau n'est pas liée à la terre qu'elle irrigue et l'on peut vendre l'une sans l'autre lorsqu'il s'agit, par exemple, d'un terrain à bâtir. D'autre part, celui qui crée un jardin essaie d'acheter des droits car il n'est pas usager ancien et ne peut prétendre au bénéfice de la loi du 16 Juin 1851 qui stipule à son

article 2 : « Le domaine public se compose ... des lacs salée, des cours d'eau de toutes sortes et des sources. Néanmoins, son reconnus et maintenus, tels qu'il existes, les droits privés de propriété, duaufruit ou d'usage l'également acquis antiérieurement à la promulgation de la présente loi »

Or, à Guenzet, il n'y a aucun puits à l'intérieur des maisons. L'Ain Fouara n'est pas utilisée

(3 à 4 litres/minute). Elle est à la disposition de tous pour l'alimentation et son trop-plein, sans tenir compte des infiltrations étudiées plus loin, sert à l'irrigation réglée selon la tradition, par Sidi Amar Oumoussa

La rotation se fait en six jours : Yala Amoqqran

Serdou

Thaddart Oufella

Yala Ameziane

Ghouni

Ilmâm

Chacun est divisé en 4 mijal (otym. = terme) et en demi-mijal

1- Imoudden = d'après M.Poisson, de minuit à 3 h

2- Anqar = de 3 h à 6 h

3- Anchar = de 6 h à 9 h

4- Tamdount = de 9 h à 12 h

5- Atohor = de 12 h à 15 h

6- Lâser = de 15 h à 18 h

7- Agheluie = de 18 h à 21 h

8- Tagouni = de 21 h à 24 h

Mais cela n'est bon que si l'on possède une montre aussi certains préfèrent-ils des moyens empiriques

Imoudden : l'itri adjenaouen « Capella) apparaît sur le village de Djenaouen situé au Nord-Est (au printemps vers minuit, en Aout vers 1 h 1/2) cette étoile est isolée et son éclat est d'intensité moyenne.

En Aout, on prend comme point de repère itri itebaân ou (étoile α de la constellation du taureau, encore appelée Aldebaran ou Œil du Taureau.)

De Septembre à la fin de novembre ou l'on met l'eau libre, on prend Izougla (les jous, alignement de trois étoiles très brillantes formant angle avec trois autres étoiles d'un éclat moins vif = ce sont les étoiles de la Constellation d'Orion qui forment le « Baudrier d'Orion »)

Anqar : c'est le moment ou le soleil « perce » et apparaît légèrement à l'horizon. L'itri n-essebah, dite encore itri l-lfjer « Vénus » est visible. Il ne faut pas la confondre avec itri imgherrer (étoile α de la Constellation du petit chien) appelé « étoile trompeuse » car elle paraît aussi à l'Est et fait lever les gens trop tôt.

Soit dit en passant que se bornent là avec l'abrid boualim (le chemin de paille : la voie léctée) les connaissances cosmographiques des Guenzetois, juste nécessaire pour aller « aux pays arabes », au marché des Béni Ourthilane et pour l'irrigation.

Anchar : le soleil déjà levé paraît dans un creux de la crête au-dessus de Tizi Medjber. S'il y a des nuages, c'est l'heure du rassemblement par le berger du troupeau collectif de chèvres.

50

Athor : l'ombre atteint le pied de la mosquée.

Tamdount : l'ombre du toit de la grande mosquée atteint 50 ans sur la façade

Lâser : le soleil baisse et l'ombre atteint une pierre posé sur le sol à environ 3 mètres. On mesure aussi en pieds, sans chaussure, en partant d'un mur :

En mars	= 13 pieds	en juillet	= 8 pieds
Avril	= 11 pieds	Aout	= 9 pieds
Mai	= 9 pieds	septembre	= 11 pieds
Juin	= 8 pieds	octobnre	= 13 pieds

Le réste du temps, l'eau est libre et coule dans le ravin.

Seuls les vieux utilisent ce procédé que les tolbas enseignent quelquefois. Pour avoir le temps d'irriguer, Lâser de la fontaine avance d'une demi-heure sur Lâser de la prière. Quand le ciel est couvert, le muezzin donne le signal.

Agheluie : l'ombre de la montagne atteint la mosquée d'Ighoudane

Taggouni : les gens se couchent et il n'y a plus qu'une lumière ou deux à Ighoudane.

Un roulement s'effectue, d'autre part, pour permettre à chacun de bénéficier d'heures commodes.

Ainsi un propriétaire qui la 1^e semaine à joui d'Imoudden-anqar a droit
2^e semaine à atohor-lâser
3^e semaine à anchar-tamdount
4^e semaine à agheluie-tagouni
5^e semaine à imoudden-anqar etc ...

On connaît ses droits oralement mais une répartition écrite aurait été dréssé, dont voici les grandes lignes. Remarquons qu'elle ne tient pas

compte des mutations récentes et partielles opérées au profit des gens de Laraf et qu'elle reste un souvenir du temps où les Ouled Sidi Amar étaient les uniques propriétaires des jardins.

Yala amoqran

Imoudden = Louktaf (Ouled Sidi Amar), Aktouf (OSA)

Anqar = id.

Anchar = Ait el hdj Taieb (OSA) : Belmouloud

Tamdount = id.

Atohor = Imezguiden (OSA) : Khiair

Lâser = id.

Agheluie = Iouktaf (OSA) : Aktouf

Tagouni = id.

Serdoun

Imoudden = Ait el Hadj Taieb (OSA) : Belmuoloud

Anqar = id.

Anchar = Ait el Mouloud (OSA) : Oumeziane

Tamdount = id.

Atohor = Imellahen (Lahdada) : Ouyahia

Lâser = id.

Agheluie = Ait el Hadj Taieb (OSA) : Belmouloud

Tagouni = id.

Taddart Oufella

Imoudden = Ait Kerri (OSA) : Belmouloud

Anqar = id.

Anchar = Ait el Hdj Taieb (OSA) : Belmouloud

Tamdount = id.

Atohor = Ait el Mouloud (OSA) : Oumeziane

Lâser = id.

51

Agheluie = Iouktaf (osa° / Atif

Tagouni = id.

Yala amezzian

Imoudden = Ihaddeden (Lah) : Haddad

Anqar = id.

Anchar = Ait Bessalah (OSA) : Salhi

Tamdount = Ait el Mouhoub (OSA) : Douha

Atohor = Ait Sidi Moussa (OSA) : Benchemlal

Lâser = école de filles, Imezguiden (OSA) : Khiair

Agheluie = Ait el Hadj Taieb (OSA) : Belmouloud

Tagouni = id.

Ghouni

Imoudden = Imezguiden (OSA) : Khia

Anqar = id.

Anchar = Iouktaf (OSA) : Aktouf

Tamdount = id.

Atohor = Imezguiden (OSA) : Khia, Zioui

Lâzer = id.

Agheluie = Imezguiden (OSA) : Bourezki

Tagouni = id.

Ilmâm

Imoudden = Ait Sidi Moussa (OSA) : Ghali, Moghraoui, Taibi, Seddik

Anqar = Ait el Mouhoub (OSA) : Douha, Mostefai

Ancher = Ait Sidi Moussa (OSA) : Ghali, Imezghiden : Zioui

Tamdount = I ouktaf (OSA) : Atif

Atohor = Ait el Hadj Taieb (OSA) : Belmouloud, Iouktaf (OSA) :

Mehani

Lâzer = id.

Agheluie = Imezguiden (OSA) : Boubeker

Tagouni = id.

S'il y a contestations, elles sont nombreuses et peuvent aller jusqu'aux coups notables et marabouts jugent : pas de condamnation à l'amende ; on se contente de fixer le droit à un tour, l'heure du bureau de poste faisant alors foi.

Ce que l'on croit être les infiltrations de l'air guenzet ressortent près d'ouaouchia et font l'objet d'une répartition amiable annuelle. Le tour revient tous les 4 jours :

Lmoudden : 1 heure avant l'aurore.

Amadagh : 6h. ½ en été.

Tamdount : vers 9 heures, quand le soleil éclaire les maisons d'ighil hamouch.

Atohor : vers midi, quand le soleil atteint le mur Ouest de la maison de si abderahmane à ighil _____ hamouch.

Lâzer : 3h. ½ quand l'ombre gagne le terrain appelé loutà n-boukerraoun !

Lmeghreb

Làicha

Tagouni : 11 h en été, quand l'électricité s'éteint à Guonzet. c'est aussi ce signal qu'attendent les

Gens de Koudia, de timengache et d'Ighoudan. Et en supposant que l'industriel, pour faire plaisir à l'Administrateur en tournée, laisse son moteur en marche un peu plus longtemps, tout le monde vient se plaindre d'avoir perdu un tour d'eau.

Là encore des achats ont été effectués et les Ait kerri et les taahrift ne sont plus les seuls bénéficiaires.

Dans tous ces jardins poussent légumes et arbres fruitiers. Ailleurs, les céréales ; orge et blé, sont quasi inexistantes, ce qui implique l'achat de terres dans le sahel guebli, les communes mixtes, des bibans, des maàdid, de Takitount et du belezma

52

Guonzet n'a pas de droits d'usage particuliers sur les forêts voisines : Ses prétentions ont été rejetées par la commission administrative du 9 novembre 1895. solidairement avec le douar Ikhlidjen, elle a le droit de tirer de la forêt des ouled Rezzoug : le bois de charpente nécessaire à la construction des maisons

Le petit bois nécessaire à la confection des charrues, métiers à burnous, piquets pour soutenir les trielles.

Le bois de chauffage et les branches pour les haies

Le diss pour la nourriture des bestiaux et la couverture des habitations.

Elle a également des droits de parcours pour bovins et un droit de glandée.

Elevage

Seuls sont satisfaits les besoins de la famille et de l'exploitation les boeufs de labour sont à l'étable d'Octobre-Novembre à Avril-Mai. Le reste de l'année. ils sont gardés " aux pays arabes ", plus particulièrement dans la région de Davoust, ain el turk, bir kasdali

Le tableau suivant, établi d'après la "Nomenclature des entreprises établissements et toutes activités collective. Index analytique "publié par l'Imprimerie nationale en 1947, donne le relevé de tous ceux qui vivent de la terre, qu'il soient

1 : ouvrier à capacité réduite

2 : journalier

3 : saisonnier

4 : membre de la famille, ouvrier

11 : fellah

Activité	Population active								Population non active
	Sexe masculin				sexe féminin				
	1	2	3	4	11	T	1	4	
	11	total							
022 Travail du bois en forêt	12	144	1	2	77	78	313	7	1083
031 Agriculture générale	212	54	273						
032 Viticulture			1			1			
	12	144	4	77	78	315	7	1084	
	212	54	273						

La hiérarchie dans les autres professions est un peu différente, mais il ne faut évidemment pas rendre dans leur pleine acception les qualifications adoptées pour la Métropole.

- 1- Apprenti
- 2- Manœuvre ordinaire
- 3- Ouvrier spécialisé
- 4- Ouvrier qualifié
- 5- Agent de maîtrise
- 6- Chef de service
- 7- Artisan
- 8- Directeur

Le commerce :

Il ne s'agit que de commerce de détail. Tous les magasins, qui sont de simples loges, sont installés dans la seule rue accessible aux canions.

Activités	Population active				Popula tion non active	Observation
	Sexe masculin					
	1	2	3	7		
	total					

691 : commerce de produit agricole	1	1	1	5	Bouchers ambulants compris
694 : commerce des viandes	15	2	12	56	
697 : epicerie et alimentation générale	17	5	12	2	
698 : commerce des farines, du pain		1	1	8	
712 : magasins à commerces multiples	9	2	7	36	
722 : marchands ambulants, forains	8	2	2	8	
754 : commerce de l'habillement		1	7	10	
755 : commerce des cuirs et peaux	5	2	3	2	
762 : commerce de droguerie		5		9	
767 : commerces divers	3	2	2		
781 : débits de boissons		1	2	253	
784 : débits de tabac	3	4	3		
891 : salon de coiffure	7	1	1		
	2	3	3		
	1	1	17	56	
	75				

Parmis les artisans, 12 sont de Tamast et reviennent le soir coucher chez eux, 5 d'Aghlad n-Salah et 8 de Hrbil

Le marché :

Le marché se tient le mercredi. Il était autrefois très couru mais il est maintenant concurrencé.

Quelque fois il dure deux heures et, dès midi, les gens reflut dans la rue principale. Il n'y a presque plus de bêtes car on préfère les acheter à beni Ourtilane à Sétif ou même au Kroubs.

Pour les grains. On va à Zemourah ou à Ain Tagrout.

La route :

Guenzet doit son activité au fait d'être le terminus actuel de l'unique route venant de la Fayette : le CD 32. son rôle ne peut qu'augmenter après achèvement de la bretelle par Zemourah et Bordj Bou Arréridj, qui amènera la capture du tronçon Guenzet-Tiget au détriment de la Fayette.

Les métiers :

Quelques observations sur le tableau suivant :

- Les mécaniciens ruraux sont des forgerons à outillage rudimentaire pour les seules réparations, des charrons détandeurs d'un petit stock de quincaillerie et des maréchaux-ferrants ambulants qui possèdent cependant un atelier à Guenzet pour fabriquer des fers de rechange. Tous sont payés en nature au moment de la récolte (huile, grains, figues)
- La statistique ne mentionne pas d'autre part 3 moulins à moteur, qui travaillent surtout l'été. En hivers, les gens préfèrent porter leurs grains aux moulins à eau situés près d'Ighoudane étant meilleure, disent-ils.

Ont été oubliés (et pour cause)

- Les fabricants (à leurs heures) de vis de pressoir et de cuillers en bois d'olivier

- Les porteuses d'eau qui, pieds nus et cassées en deux, coltinent une outre Elles sont à peu près toutes de Taneqoucht ou d'Amdoun. Elles sont rémunérées à l'abonnement : 150Fr par mois, plus la nourriture les mercredis et fêtes. La fourniture comporte chaque jour 2 guerbas de 20 à 25 litres chacune ; pour une lessive ou un mariage, 5 Fr par guerba supplémentaire.

En règle générale, chaque porteuse ravitaille 6 ou 7 familles.

Sont enfin disparus.

- Les huchiers : le dernier est mort il y a environ 50 ans et il est de plus en plus difficile de trouver des coffres sculptés.
- Les décortiqueurs de pommes de pin.

	Population active								Population non active	observation	
	Sexe masculin										
	1	2	3	4	5	7	8	totals			
1332 : Extraction de minerais de métaux non ferreux	1		1	6		2		9	1	16	Ouvrier en congé
221 : Artisans, mécaniciens ruraux			1	1				1	1	2	Ouvrier en congé
222 : Revêtement et traitement des métaux		1	3			9		13	6	37	-d-
232 : Décollage, tournage, boulonnerie			1	4		6		11	1	28	-d-
233 : Estompage, forge			1	1		1		2	1	8	
247 : Fabrication de petite articles métallurgiques	1			5	1	1		17	1	9	
331 : Terrassement,			3			12		17	3	48	Ouvrier en congé
					2	2		3	2	6	
						1	1	3	10	2	Fournit l'électricité
						1	1	3	7	10	

623 : Transports routiers de marchandises			
---	--	--	--

Agriculture	12	144	4	77					78	315	7	1084
Industrie, transports	212	54	273									218
Comerces domestiques	2	1	13	18	1		37	2		75		253
ect....	1	1	17				56			74		149
Activités non déterminées	1	1	5	3						37		6
Sans activité				3						3		323
												2033
	17	148	39	101	6	20	93	2	78	504	7	
	212	54	273									

REOAPITULATION

L'émigration

A Guenzet comme ailleurs, l'émigration est une nécessité.

Vers l'Algérie, elle concerne de nombreux employés des T.A. et des C.F.R.A. des maçons et des menuisiers à Belcourt, des commerçants à Bordj Bou Arréridj, Sétif, Constantine, Biskra, Touggourt, Ourgla...

Vers la Métropole, elle touchait au 31 octobre 1948

		Homme aidant financièrement			
Ouled Sidi	célibataires	35	(87	93	(328
personnes restants au douar					
Amar	mariés	52		235	
Lahdada	célibataires	15	(35	44	(132
	Mariés	20		88	
Laraf	célibataires	22	(64	84	(305
	Mariés	42		221	
		186		765	

leurs envois de fonds – qui n'ont pu être isolés dans la comptabilité de ceux intéressant d'autres villages – ont dû être importants si l'on songe que, toujours en 1948, le bureau de poste de Guenzet a payé 8671 mandats émis en France d'un montant de 70.211.956 Fr

différentes sociétés ont cherché à grouper les travailleurs originaire de la région :

l'entraide de bienfaisance de Beni Yala, à Alger qui vise « l'éducation morale et professionnelle des adultes et enfants des deux sexes » ... « la création de section médersas, cercles, édifices religieux ou sociaux partout où résident les Beni Yala

la société ouvrière de secours mutuels d'Ikhlidjen-tribu, créée en 1926 à Clichy pour « payer à ses membres pendant les jours de maladie une indemnité, les frais de rapatriement et de protéger le culte sacré des morts »

l'éveil d'Aourir Oaulmi, disparue à Paris vers 1935

la société larafienne, dont le prospectus était ainsi libellé :
« il est formé ... une société amicale de personnages masculins originaires de Laraf qui a pour but

- 1/ de lier les plus intimes et amicales relations entre les originaires de Laraf
- 2/ de parvenir à l'entretien de la mosquée située à Laraf

3/ d'apporter tout nécessaire d'hygiène a cette mosquée, notamment l'installation de douches...

4/ d'y installer une pendule, entretenir les tapis ...

5/ la société pourra également faire donner des cours d'instruction et d'éducation

....

8/ elle pourra faire construire un abri au cimetière de Laraf

9/ la société pourra organiser des fêtes à son profit, ces fêtes seraient intimes mais réglementaires à tous points de vue.

10/ la cotisation est fixée à 5 Fr par mois en France ou 1 Fr par mois à la province de Constantine.

Le caractère guenzetois

Est-il possible de le déterminer ?

On connaît déjà de type d'Ouled Sidi Amar : vêtements nets, turban, maintien grave. Tous les écoliers ont l'esprit éveillé et savent lire en six mois. les adultes sont beaux parleur, amateurs de formules et, pour eux, un imam rétribué devient « le porteur d'un drapeau tricolore et scientifique »

Les rumeurs venant de Sétif sont accueillies sans réactions notables

Deux incidents sont seuls à signaler.

Le 9 septembre 1940, la foule s'oppose à l'arrestation de 4 ouvriers kongédiés d'un chantier des ponts et chaussées. Des barrages de pierres ayant été édifiés et un coup de feu ayant été près de Koudia, la troupe rétablit l'ordre.

59

Une petite manifestation de xénophobie a aussi lieu le 23 avril 1941 : un feu ou prétendu tel, armé 'un sabre, brandissant un fanion de soie bleue orné d'un croissant et d'une étoile casse les vitres des maisons habitées par les Européens et se livre à des voies de fait cela dure un quart d'heure devant plus de 100 personnes impassibles.

Au surplus, suis-je bien venu de chercher à juger les guenzetois alors qu'il suffit de recueillir 3 ou 4 dictons ayant cours dans la région pour mesurer à sa juste valeur leur réputation quelque peu usurpée.

يتاجر في الحباب كي ليعلاوي

« Il exploite ses amis à la façons des Beni Yala »

ما تناسب المايني ما تصحب يعلاوي

« Ne t'allie pas aux gens d'El Main, ne fréquente pas les Beni Yala »

اليعلاوي و الوغليسي رنا خاطي

« Je m'éloigne des Beni Yala et des Benis Oughlis »

Port-Cueydon, I.V.1953

VIII- Vie économique

POPULATION ACTIVE ET NON ACTIVE PAR GROUPE D'AGE. (non compris les travailleurs en Nétropole)

Année de	Personnes sans profession		Personnes actives	
	Sexe masculin total	sexe féminin	Sexe masculin total	sexe féminin
1948 – 1944	196	181	-	-
1943 – 1939	377		-	
1938 – 1934	183	175	-	-
1933 – 1929	358	1163	-	14
1928 – 1924	228	200	11	3
1923 – 1919	428		14	
1918 – 1914	81	129	43	49
1913 – 1909	210		92	
1908 – 1904	10	104	99	44
1903 – 1899	114		143	
1898 – 1894	4	70	83	27
1893 – 1889	74		110	
1888 – 1884	2	93	118	41
1883 – 1879	95		159	
1878 – 1874	-	63	71	26
1873 – 1868	63	782	97	892

1868 – 1864	-	56	70	19
claré	56		89	
EMBLE	4	79	63	21
	83		84	
	5	47	51	20
	52		71	
	6	29	34	13
	35		47	
	5	26	28	4
	31		32	
	3	19	13	6
	22		19	
	6	10	6	-
	16		6	
	2	8	5	-
	10	88	5	64
	1	1	-	-
2		-		
2	5	2	-	
7		2		
	738	1295	697	273
	2033		970	

ce tableau qu'il y a, grosso modo ; 1/3 de personnes actives pour 2/3 de personnes à charge.

Il n'est pas difficile de séparer les femmes qui travaillent même si leur activité n'est pas permanente de celles réputées « sans

» ?

« Chez les Beni Yala, je n'ai eu qu'à grouper certains villages, de façons à arriver à un groupe présentant des conditions normales de vitalités...

le premier groupe, le gros village de Guenzet, se divise en 3 fractions : Chacune de ces fractions a son cheikh ; j'aurais voulu réduire ces trois cheikhs en un seul mais j'ai été arrêté par les considérations suivantes : en pays kabyles, il n'est pas possible de dépayser les cheikhs pour les transporter en un autre lieu de la même tribu ; je ne pouvais donc pas donner la fraction de Harbil par exemple à un des cheikhs de Guenzet ; celui-ci serait constamment resté à Guenzet, étranger aux agissements de la fraction dans laquelle il n'aurait paru que pour exiger des diffas réglementaires et peut-être pour exciter à tort le nif du Kabyle.

Cependant, d'un autre côté, il m'était impossible de demander la révocation de cheikhs qui nous étaient restés fidèles ; aussi vous proposerais-je, pour ce groupe, le maintien momentané de ces trois cheikhs et, par extinction, nous arriverons à n'en avoir plus qu'un seul à Guenzet.

Dans le second groupe, les deux cheikhs ayant été révoltés sont à remplacer. Je propose pour ce cheikh le neveu de Mohand Tahar Ben Aktouf.

(Le troisième groupe se compose d'une grande quantité de petits villages... un seul cheikh est resté fidèle. C'est le cheikh du village le plus important (Coudia) Mohand Tahar Ben Zitouni »)

Il fut fait en autre application du séquestre collectif par les arrêtés des 19 septembre 1871, 24 Juillet 1872 et 27 Mars 1875. une convention de rachat fut signée le 20 Octobre 1877 avec paiement d'une soulte en argent de 217274 et prélèvement de 339 hectares à El-Ousseur. (page 14)

Les postes de guet de Laraf étaient Taourirt Ouar, Tizi n-tâssest pour surveiller Iziber et le minaret de la mosquée toujours en vue d'Iziber.

Lahadada avait les siens à Iziber, mamelon au-dessus de Bouzoulit, Tirourfatin Ihaddaden⁽³⁾, maison détruite il y a une vingtaine d'année et qui se trouvait sur le côté Sud de la Fayette, une barricade en face du bordj.

(En cas de conflit généralisé, Taourirt Ouar constituait un poste de signalisation en direction d'El Main et de Beni Ourtilane et était en relation avec Tizi l-lâssa (prés de Koudia), tour aujourd'hui en ruines.) (page 38)

légeonde de la carte des soffs (page 39)

soff bouadda

cheriaà (2 rouge)

tigert n-tekdjda(3 r)

Taourirt Tamellalt(4 r)

Timenqache (9 r)

Taneqoucht (18 r)

Aghelad n-Salah (20 r)

Adjenaouen (8,9,10 bleu)

Tigert n-drar (13 b)

Titesst (17 b)

Meguerba (18 b)

Soff oufella

Ighil l-lkhamis (5 rouge)
(Tizi Medjeber (6,7,8 rouge))
Timenqache (9 r)
Bou Adelten (10 r)
Ighoudane (11 r)
Taourirt-Yakoub (12 r)
Abad (13 r)
Ighil Hamouch (14 r)
Amdoun (17 r)
Tamast (21 r)

Aourir Ouaelmi (6,7 bleu)
Tigert n-drar (13 b)
Tijet (14 b)
Tittest (17 b)

Neutres

Foumlal (1 rouge)
Taddart (15 r)
Bouzoulit (16 r)
Tamalout (23 r)
Tighremt (24 r)
Tigert (25 r)

Isoumer (1 bleu)
Tiqnitchout (3 b)

Le conflit pouvait s'étendre à toute la contrée, d'ou l'utilité des chemins directs entre Taneqoucht Thaourirt et Cherea d'une part, Amdoun Ighodane et Tizi Mesjber d'autre part.

(Les gens de Koudia étaient réputés chercheurs de querelles : c'est ainsi qu'ils ordonnèrent à une femme de remplir son couffin de fumier et de venir se plaindre de prétendus sévices des Ait Auraf. D'accord avec Lahdada, ils rasèrent Taourirt-Ouar, dont les habitants se réfugièrent à Laraf. En représailles Boussad fût détruit.)

(page 40)

Les qanouns : (page 40)

Un tribunal au petit pied sanctionne :

Le ramassage des olives avant le 25 décembre.

La cueillette des figues avant le 15 Aout (plusieurs charges d'épines doivent être apportées pour l'entourage des cimetières)

L'entrée des bêtes dans les cimetières (10 Fr d'amande pour la caisse de la mosquée).

Le vagabondage des chèvres dans les propriétés privées (100 Fr par tête)

(Ouvrons ici une brève parenthèse sur un épisode rapporté par Warthilâni concernant une tentative d'exhérédation des femmes des Beni Yala au XVIIe siècle de notre ère.)

Les pèlerinages : (page 43)

Ils ont lieu en dehors de Guenzet au mausolée de Ijeddi Yala, autrefois en Avril ou Mai

A Tignitchout, au printemps. On s'y rend par curiosité pour assister aux courses de chevaux qu'organisent les gens de Medjana.

(A Djema n-bellout. Les pèlerins, homme et femmes, venaient jadis de fort loin comme dit Warthilani « en apparence dans une intention pure et pour se conformer aux traditions des ancêtres... en réalité pour danser, chanter, se courtiser », chaque jeudi un vieux de Koudia, qui surveillait les ustensiles de cuisine laissés en permanence, avertissait de leur arrivée. Mais sans attendre son signal, les pauvres des villages voisins montaient quand même à tout hasard.)

Anchar : le soleil déjà levé paraît dans un creux de la crête au-dessus de Tizi Medjber. S'il y a des nuages, c'est l'heure du rassemblement par le berger du troupeau collectif de chèvres. (page 48)

L'émigration : (page 58)

leurs envois de fonds – qui n'ont pu être isolés dans la comptabilité de ceux intéressant d'autres villages – ont dû être importants si l'on songe que, toujours en 1948, le bureau de poste de Guenzet a payé 8671 mandats émis en France d'un montant de 70.211.956 Fr

différentes sociétés ont cherché à grouper les travailleurs originaire de la région :

l'entraide de bienfaisance de Beni Yala, à Alger qui vise « l'éducation morale et professionnelle des adultes et enfants des deux sexes » ... « la création de section médersas, cercles, édifices religieux ou sociaux partout où résident les Beni Yala (page 58)

la société ouvrière de secours mutuels d'Ikhlidjen-tribu, (créée en 1926 à Clichy pour « payer à ses membres pendant les jours de maladie une indemnité, les frais de rapatriement et de protéger le culte sacré des morts ») (page 58)

le caractère guenzetois (page 58)

Les rumeurs venant de Sétif sont accueillies sans réactions notables
Deux incidents sont seuls à signaler.

(Le 9 septembre 1940, la foule s'oppose à l'arrestation de 4 ouvriers congédiés d'un chantier des ponts et chaussées. Des barrages de pierres ayant été édifiés et un coup de feu ayant été près de Koudia, la troupe rétablit l'ordre.)

